Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (2001)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le magazine clients des Banques Raiffeisen 10/01

Panorama

Planification de la retraite: le conseil offre la sécurité

Egalité des sexes: quelle réalité?

Hôtellerie: les étoiles en disent long

RAIFFEISEN

Votre avenir avec deux solides partenaires.

Que vous soyez à la recherche d'une solution bancaire ou d'assurance, voire une combinaison des deux, l'essentiel est pour nous de répondre à vos besoins. Pour toutes les questions d'assurance, de prévoyance et de placements, faites confiance à des spécialistes chevronnés, ils le méritent.

Ensemble pour vous

RAIFFEISEN

HELVETIA PATRIA

Sommaire

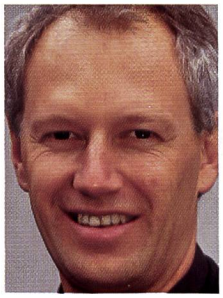
Retraite: un conseil professionnel 4
La retraite anticipée n'est plus l'exception, mais la règle. De nombreuses personnes commencent à réfléchir bien avant le passage de la vie active à la retraite. Il vaut donc la peine de consulter un spécialiste.

Quand la banque va à domicile 8
De nombreux clients préfèrent être conseillés chez eux à la maison. Le financement de biens immobiliers ainsi que divers investissements constituent l'essentiel du service à domicile.

Coopération avec Helvetia Patria: le point 13
«La coopération est un chemin exigeant», affirme Josef Gmünder, responsable chez Raiffeisen de la coopération avec Helvetia Patria, dont le représentant, Markus Blunschi, partage le même avis.

Vingt ans d'égalité: quelle réalité? 16
Il y a 42 ans, les efforts des combattantes de la première heure pour le droit de vote des femmes étaient facilement taxés d'effronteries. Cela a changé, mais les inégalités (salariales) subsistent.

Les étoiles des services hôteliers 36
Depuis 1979, la majeure partie des hôtels en Suisse ont été classifiés avec des étoiles. Le premier et unique système au monde aux mains de privés est continuellement remis à jour.



Editorial

2001, l'odyssée de l'égalité. Depuis la fondation de l'Etat confédéral en 1848, il aura fallu attendre 123 ans avant que les femmes n'obtiennent leurs droits politiques de vote et d'éligibilité, et ce lors du scrutin historique du 7 février 1971. Et dire qu'entre les années 1919 et 1959, ce ne sont pas moins de 24 essais qui auront été tentés sans succès. A cette époque-là, comme la Suisse, seuls le Portugal et le Liechtenstein interdisaient encore l'accès des urnes aux femmes. L'image traditionnelle de la «ménagère aux fourneaux», que les femmes avaient depuis le temps aussi intériorisée, aura longtemps empêché l'introduction du droit de vote féminin.

En 1981, il y a donc aujourd'hui exactement vingt ans, l'article sur l'égalité «Mêmes droits pour l'homme et la femme» trouvait finalement sa place dans la Constitution suisse. Et en 1991, tout le monde se souvient encore de la grève qui mobilisa dans tout le pays près d'un demi-million de femmes aux exigences concrètes. Depuis, on a beaucoup parlé et écrit sur la question avec l'introduction notamment, il y a cinq ans, de la loi sur l'égalité entre femmes et hommes censée protéger les femmes de la discrimination salariale et du harcèlement sexuel.

Malgré tous les efforts entrepris, l'inégalité entre homme et femme est encore flagrante, notamment dans le monde du travail. On est ainsi encore loin du «A travail égal, salaire égal». La différence de revenu dans l'économie privée est de plus de 20%, quatre postes de cadre sur cinq sont occupés par des hommes et l'assurance maternité ne s'est toujours pas concrétisée. La conscience qu'une parité entre les sexes appartient à la vraie démocratie n'est pas encore dans tous les esprits. Et en 2001, l'odyssée de l'égalité s'écrit toujours.

Philippe Thévoz

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen
Rédaction
Philippe Thévoz, édition française
Pius Schärli, édition allemande
Lorenza Storni, édition italienne
Conception
Brandl & Schärer SA
4601 Olten
Photos de couverture: Raiffeisen, B&S
Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen
Route de Berne 20
1010 Lausanne 10
Tél. 021 654 04 00
Fax 021 654 04 01
panorama@raiffeisen.ch
www.raiffeisen.ch/panorama-f
Impression, abonnements et envoi
Imprimerie Vogt-Schild/Habegger Medien AG
Zuchwilerstrasse 21
4501 Soleure
Tél. 032 624 73 65
Mode de parution
Panorama paraît dix fois par an
Tirage: 32 000 exemplaires
Régie des annonces
Kretz SA, Editions et annonces
Case postale
8706 Feldmeilen
Tél. 01 925 50 60
Fax 01 925 50 77
info@kretzag.ch
www.kretzag.ch
Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale.

La vie commence à 66 ans

La planification commence avec la réflexion sur les objectifs à atteindre. Ce discours vaut également pour le financement du troisième âge, dont l'importance a considérablement augmenté. Un conseil professionnel offre la sécurité, des perspectives concrètes et des avantages fiscaux.

Pendant des siècles, la prévoyance vieillesse visait à se garantir des moyens de subsistance pour le troisième âge grâce à la fortune privée constituée durant la vie active. Le capital de l'épargne était directement utilisé ou converti en rentes de vieillesse fixes, à travers l'achat d'une retraite ou d'une prébende. La pratique de l'assurance vieillesse réglée par la loi sur des bases privées et publiques remonte au XIX^{e} siècle. Dans ce secteur, la Suisse est à l'avant-garde: en 1948 déjà fut introduite l'AVS, l'Assurance vieillesse et survivants. Le principe des trois piliers (AVS/AI, caisse de pension et épargne privée avec avantages fiscaux) est fixé dans la Constitution de 1972.

Qui pense loin retire davantage de la vie. Incroyable mais vrai: de nombreuses personnes investissent davantage de temps dans la planification du temps libre que dans celle de l'ensemble de leur vie. Affronter le problème du financement du troisième âge quand il ne reste que trois ans jusqu'à la retraite, c'est un peu tard! Il est bon de réfléchir assez tôt sur le choix de toucher une rente mensuelle ou de retirer le capital. Mais il faut considérer aussi d'autres aspects: puis-je me permettre une retraite anticipée? Et puis-je réduire ma charge fiscale avec une épargne liée, sans courir le risque de tomber dans la trappe du fisc au moment de la retraite? Un conseil précoce offre davantage de liberté de choix dans les possibilités de planification financière. «Mais, avant tout, il convient d'aborder la question soi-même et en couple, en tenant compte des perspectives présentes et futures», affirme Peter Schläpfer, planificateur financier auprès de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

En considérant que la retraite anticipée n'est plus l'exception, mais la règle, la planification devient encore plus importante. Aujourd'hui, incontestablement, la prévoyance vieillesse commence plus tôt qu'il y a seulement dix ans. Le public est davantage conscient des diverses possibilités de financement du troisième âge, comme le montre le succès des soirées organisées par les Banques Raiffeisen autour de ce thème. «Et souvent, on ne considère les objectifs qu'à court terme, délaissant ceux à long terme», observe Peter Schläpfer. On tend, en outre, à oublier que le passage de la vie active à la retraite comporte un important changement du cadre financier.

Aujourd'hui, on peut dire qu'on est seulement au début d'un nouveau boom. La croissance constante des fonds de pension accroît la demande en matière de planification complexe de l'ultime phase de la vie.

A propos du conseil. En règle générale, le conseil auprès d'une Banque Raiffeisen comprend trois entretiens. Dans une première rencontre (gratuite), on discute de l'opportunité d'un plan de financement de la retraite. Lors de cette phase préliminaire, une check-list et un formulaire pour le budget familial aident à prévoir les besoins financiers à l'avenir. «Mais il est indispensable d'être transparent sur sa situation financière globale et aussi prêt à réfléchir sur ses objectifs existentiels pour le futur», souligne Peter Schläpfer. Si, dès la première rencontre, un réel intérêt pour la planification se fait jour, on passe à la phase active: lors d'une seconde rencontre, on fait l'inventaire des biens et des ressources et on formule les objectifs et les premières solutions possibles. La troisième rencontre est consacrée à la discussion du plan de financement et de sa réalisation.

Faisant suite au conseil, un plan financier individuel précise l'état des avoirs, la description de la stratégie choisie, une projection sur l'évolution du budget et de la fortune ainsi que les mesures pour y arriver. Le plan de financement devient opérationnel dès le moment où le client investit son argent selon la stratégie choisie, passant ainsi de la théorie à la pratique. Le plan financier se réalise progressivement, selon un processus qui s'étend sur plusieurs années et qui, si besoin est, peut être modifié et adapté aux exigences personnelles changeantes.

Un bon conseil ne doit pas être cher

Le capital retraite est précieux et ne devrait pas être mis en jeu trop à la légère. C'est une fortune qui mérite une planification sérieuse, basée sur des décisions claires. Un plan de financement valable de la retraite prévoit des stratégies de placement et de prévoyance personnalisées, élaborées expressément pour la retraite. L'évaluation des différentes exigences est tout l'art d'une bonne planification. Cela implique toute une série d'arguments étroitement liés les uns aux autres: rente AVS, caisse de retraite et prévoyance privée, stratégies de placement, planification de la fortune, niveau optimal de l'endettement hypothécaire, planification de la succession, droit matrimonial, optimisation de la charge fiscale, ... Et sans oublier la question de fond: rente mensuelle ou retrait du capital?

Avoir une vision d'ensemble des liens complexes et être en mesure de prendre les décisions justes va, on peut le comprendre, au-delà des capacités de beaucoup de gens. Pour cette raison, chaque Banque Raiffeisen avec ses conseillers financiers offre une planification sérieuse de la retraite, structurée sur des bases individuelles et centrée sur le client avec ses exigences et ses objectifs personnels, plutôt que sur des produits attrayants de l'industrie financière.

N'hésitez donc pas à prendre rendez-vous avec votre Banque Raiffeisen et rappelez-vous que la première rencontre est gratuite!

(ps.)

Les Banques Raiffeisen ouvrent aussi la voie vers des horizons de retraite sans soucis financiers.

La confiance est importante. Ceux qui ont déjà bénéficié d'un conseil global de planification de la retraite en sont enthousiastes. Les rencontres avec le conseiller financier ont permis de définir la situation économique personnelle, de façon à décider en connaissance de cause de l'emploi des moyens présents et futurs. «Nos clients apprécient la clarté de leur plan financier, bien structuré et facile à comprendre», précise encore Peter Schläpfer. Et, non sans fierté, il fait également remarquer que, plus de 90% des plans élaborés sont mis ensuite en pratique. Cela démontre la confiance que le client met en son conseiller financier, un professionnel sérieux dont l'objectif prioritaire n'est pas la vente du produit, mais véritablement le conseil compétent dans l'intérêt du client.

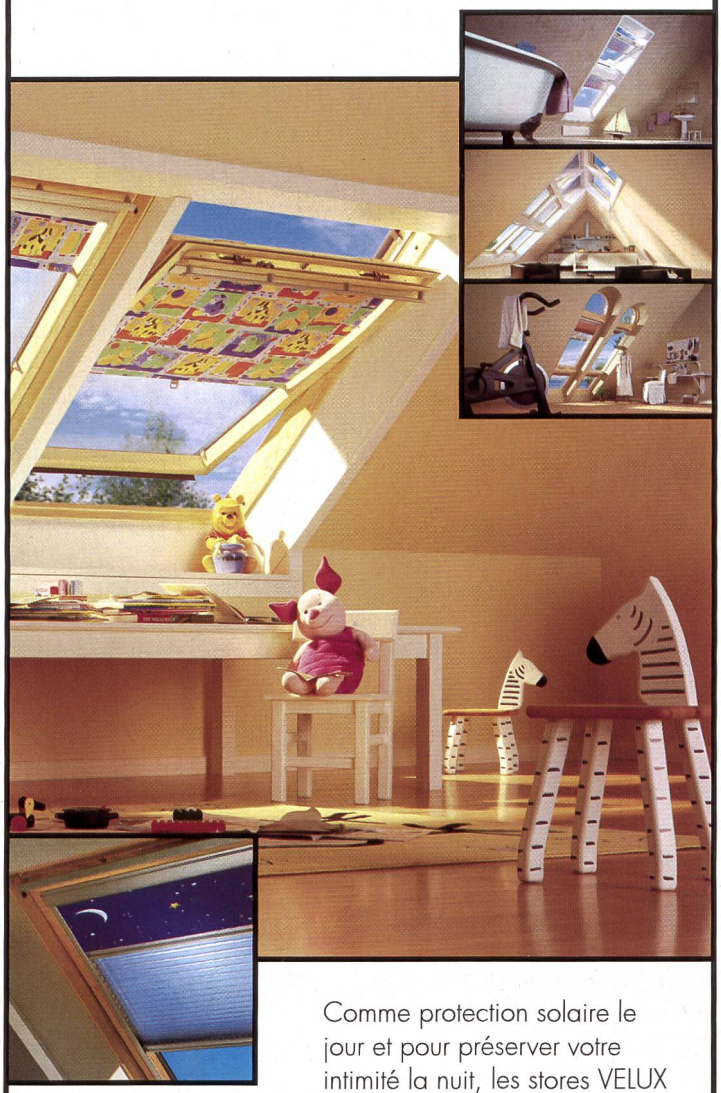
Le conseil est opportun autant pour ceux qui ont choisi de retirer leur capital que pour ceux qui désirent une rente mensuelle et qui veulent être sûrs de ne rien avoir manqué. Dans certains cas, il est nécessaire de faire appel à un autre expert, par exemple un notaire pour établir un contrat de mariage ou de succession. Donc, celui qui veut maintenir un certain train de vie à la retraite fait bien de se laisser conseiller assez tôt par un professionnel dans le but d'élaborer un judicieux plan de financement.

Comme on le sait, les retraités d'aujourd'hui sont sûrs d'eux, pleins d'initiatives et prêts à profiter des plaisirs de la vie. Ils partagent l'opinion de Periclès, le fameux stratège athénien du V^{e} siècle av. J.-C.: «L'important n'est pas de réussir à prévoir le futur, mais d'être prêt à l'affronter».

PIUS SCHÄRLI

DÉCORATION ET PROTECTION SOLAIRE POUR FENÊTRES DE TOIT VELUX

VELUX®



Set complémentaire

Comme protection solaire le jour et pour préserver votre intimité la nuit, les stores VELUX offrent un choix de possibilités de décoration et protection solaire.

VELUX (SUISSE) SA
Industriestrasse 7, 4632 Trimbach
Téléphone: 062/289 44 44
Fax: 062/293 16 80
E-Mail: VELUX-CH@VELUX.com
Internet: www.VELUX.ch

BIEN PLUS QU'UNE FENÊTRE

Oui, je désire recevoir la brochure «Décoration et protection solaire»

Nom _____

Adresse _____

NP/Lieu _____

Téléphone _____

A envoyer à: VELUX Suisse SA, Industriestrasse 7, CH-4632 Trimbach

PAN

KÜNG·SAUNA

Coupon pour documentation
- ☐ Sauna finlandais
- ☐ Sauna bio/BIOSA
- ☐ Sauna en poutres
- ☐ Sauna à monter soi-même
- ☐ Bain de vapeur
- ☐ Whirl-Pool
- ☐ Solariums
- ☐ Appareils fitness

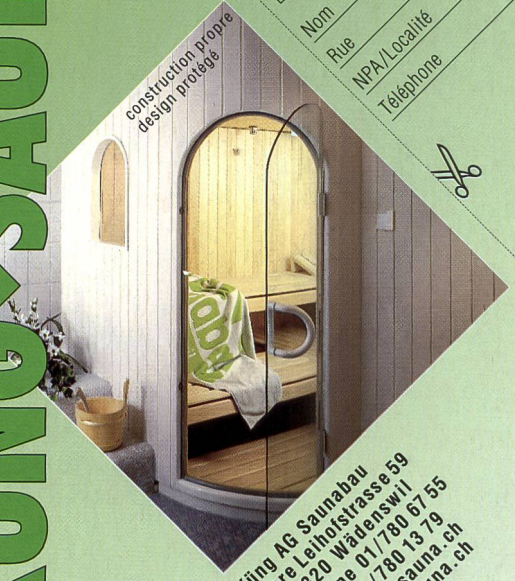
Nom _____

Rue _____

NPA/Localité _____

Téléphone _____

Pan



Küng AG Saunabau
Obere Leihofstrasse 59
CH-8820 Wädenswil
Téléphone 01/780 67 55
Téléfax 01/780 13 79
info@kueng-sauna.ch
www.kueng-sauna.ch

Montez ... Descendez

- ✔ **Un lift d'escaliers est la solution sûre**
- ✔ **pratique pour des décennies**
- ✔ **s'adapte facilement à tous les escaliers**
- ✔ **monté en un jour seulement**

HERAG

HERAG AG
Tramstrasse 46
8707 Uetikon am See

Tel. 01/920 05 04

Veuillez m'envoyer la documentation ❑
Je désire un devis estimatif des coûts ❑
Nom _____
Rue _____
NPA/Localité _____

Pano

CASH pour faciliter la vie

Photos: B&S

Facile à utiliser, la fonction CASH de votre carte ec/Maestro rencontre toujours une certaine réticence. Pourtant, elle présente tous les avantages.

Un ancien amour ne meurt jamais. Selon toute apparence, il en est de même pour nos bonnes vieilles pièces de monnaie. Après bientôt 2700 ans d'existence – les premières pièces ont été frappées en 650 avant JC en Asie mineure – la monnaie gonfle toujours les porte-monnaie, déforme les poches des vestons et alourdit les pantalons. Et pourtant, cela ne devrait plus être car depuis cinq ans, les banques suisses ont lancé la fameuse puce dorée, rechargeable à souhait, sur la carte ec/Maestro.

CASH convient à toutes les situations. Depuis lors, la petite puce intégrée aux cartes ec/Maestro est arrivée sur le terrain des 2,2 milliards de pièces en circulation dans notre pays. Elle permet au titulaire de la carte de se sortir de situations scabreuses. Des exemples? Vous courez pour ne pas rater le bus, mais il faut encore que vous achetiez un ticket. D'ici à ce que vous ayez sorti la monnaie nécessaire de votre porte-monnaie, le bus sera déjà passé. Ou, après avoir perdu un temps fou à trouver une place de parc que vous avez enfin dénichée, vous voilà complètement démuni de «mitraille» devant le parcomètre. Jurer ne sert à rien, en revanche, CASH devient indispensable. Avec CASH, vous vous faites plaisir à vous-même et aux autres: vous payez au kiosque ou à la boulangerie votre sandwich de midi avec CASH, sans monnaie, au lieu de sortir un billet de 100 francs. Car notre amie la puce passe partout en toute simplicité: glissez votre carte ec/Maestro dans le terminal ou l'automate, pressez la touche «OK» et bonjour, la vie est belle!

Environ 3 millions de cartes de crédit et plus de 5 millions de carte ec/Maestro et postcards sont actuellement en circulation en Suisse, soit trois fois plus qu'il y a dix ans. Et elles sont utilisées avec efficacité: actuellement, les clients règlent également des montants entre 20 et 50 francs avec leur carte. Mais pour utiliser la fonction de recharge de CASH, Madame et Monsieur Tout-le-Monde ont encore quelque timidité. Seule une carte sur dix parmi les 3,3 millions de cartes ec/Maestro émises est chargée avec un solde CASH. Mais rien de très étonnant à cela: la carte ec/Maestro a mis douze ans à s'imposer, et les cartes de crédit, pas moins de dix-huit ans. Les bonnes choses prennent leur temps.

L'essayer, c'est l'adopter. Sur le fond, cette réticence n'est vraiment pas fondée car les avantages de ce porte-monnaie électronique sont évidents: CASH se glisse dans tous les «crapauds». Pour parquer ou acheter des billets de transports publics, au restaurant d'entreprise, aux kiosques, aux distributeurs de boissons et d'en-cas ou partout là où il faut payer des montants jusqu'à 30 francs. On reconnaît rapidement la vraie utilité de CASH. La première fois que vous aurez chargé votre carte, vous tomberez inévitablement sous son charme.

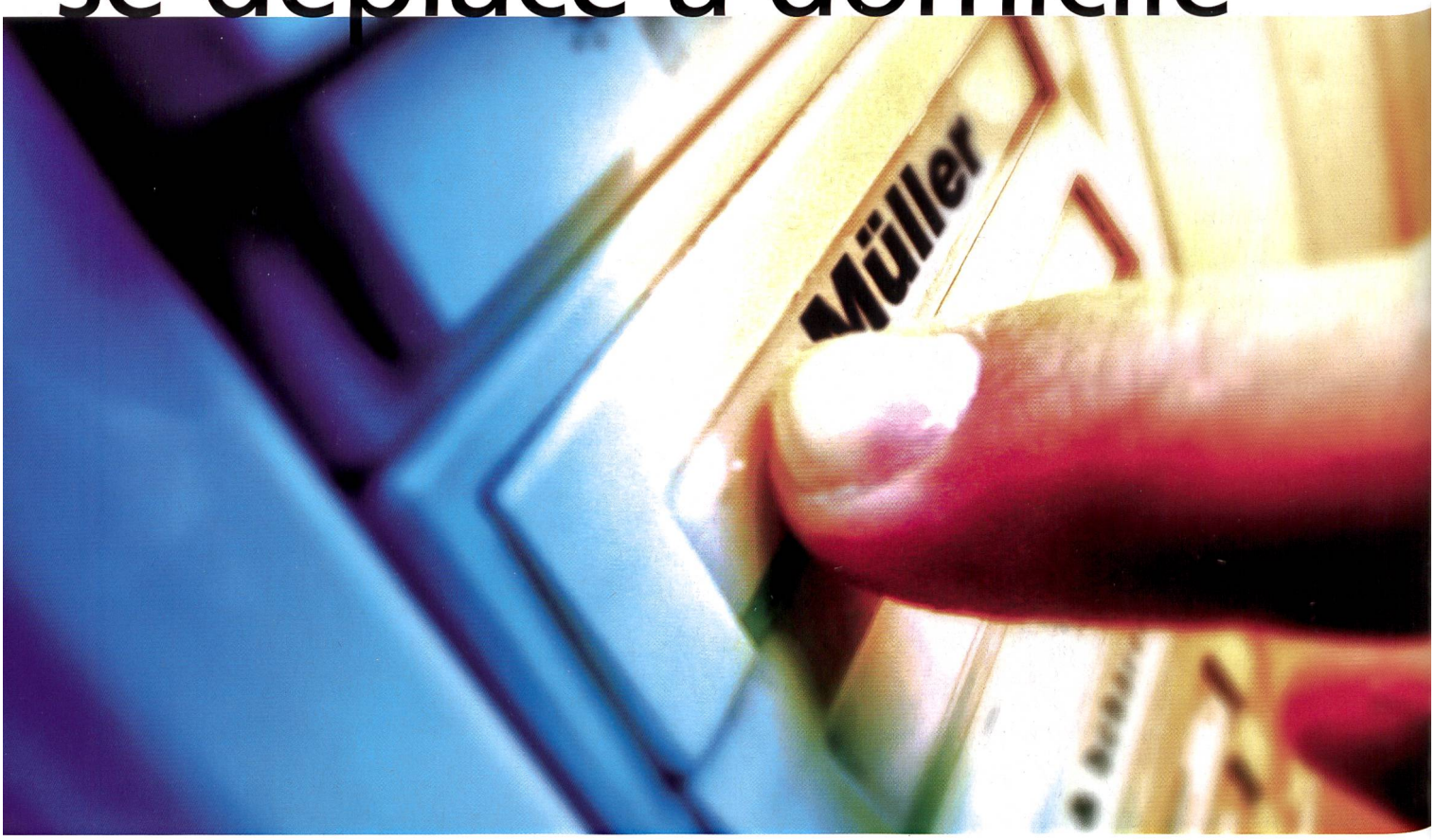
«CASH devrait continuer à se développer de façon réjouissante si le commerce prend en compte, à l'avenir également, le besoin avéré des consommateurs en moyens de paiement sans argent liquide» souligne avec conviction Reto Giudicetti, porte-parole d'Europay (Switzerland) SA. Pour le commerce lui-même, CASH reste le moyen de paiement sans liquide le plus avantageux et représente une alternative économique intéressante. Reto Guidicetti espère qu'Expo.02 agira comme un signal: grâce à une promotion ciblée, des millions de visiteurs seront en contact avec ce porte-monnaie électronique. Cet engagement durant l'exposition nationale a pour but de mettre en évidence, de façon exemplaire, les avantages et toutes les possibilités d'utilisation de CASH. Mais vous n'avez pas besoin d'attendre jusque là. Chargez votre puce CASH demain même. Cela en vaut la peine. On s'évite des énervements inutiles.

PIUS SCHÄRLI

Info

La puce CASH d'une carte ec/Maestro peut être chargée gratuitement à chacun des quelque 5000 bancomats/postomats implantés en Suisse, avec un montant maximal de 300 francs et déchargée à plus de 30 000 points de vente (signe distinctif: symbole CASH bleu). Les dix dernières transactions peuvent être consultées et le solde actuel. Dans les grandes villes comme Berne, Lausanne, Genève, Lucerne, Lugano et Neuchâtel, on peut acheter les tickets des transports publics avec CASH. A l'étranger, la fonction CASH n'est pas disponible. En Allemagne, Hollande, Belgique, Suède et Autriche, des produits similaires (cartes-valeur) sont sur le marché. Vous trouverez des informations supplémentaires sur CASH sur Internet (www.cashcard.ch).

Quand la banque se déplace à domicile



L'Internet-banking permet aujourd'hui d'avoir sa banque à domicile. Mais, au-delà de cette vision de la virtualité, c'est la réalité aussi pour de nombreuses Banques Raiffeisen qui, comme celle de Waldstätte, vont jusqu'à servir les clients chez eux.

Quand Walter Ehrler et son frère Werner eurent besoin d'un crédit pour la construction et la transformation de leur exploitation industrielle, ils s'adressèrent à la Banque Raiffeisen de Waldstätte à Schwyz. Silvia Ehrler se souvient: «Tous les entretiens qui concernaient ces travaux ont eu lieu ici, dans notre maison. Avec mon mari, mon beau-frère et le directeur, Ernesto Wiederkehr, nous avons discuté des détails de l'opération autour de cette table.»

L'avantage pour le client. Ernesto Wiederkehr concède volontiers cet avantage de la maison à la clientèle: «Nombreux sont ceux qui préfèrent parler de leurs affaires privées dans leur salon plutôt que dans un bureau bancaire anonyme.» Silvia Ehrler explique la raison pour laquelle elle a particulièrement apprécié cette courtoisie du directeur: «Ici, nous nous sentions plus à l'aise pour parler librement.» Une solution aussi dictée par des raisons pratiques: les deux frères ont, en fait, une menuiserie et, de cette façon, il était plus facile pour eux de trouver le temps nécessaire pour discuter la question.

De même, la schwytzoise Clara Inderbitzin a également fait les meilleures expériences du service à domicile. Lorsque, il y a deux ans, elle a repris contact avec la Banque Raiffeisen, elle a pu bénéficier de ce service des plus personnalisés. Après avoir vendu sa maison, elle avait besoin du conseil de Christian Stei-

Photo: Markus Steiner

Certains clients se sentent plus à l'aise dans un cadre familier.

ner pour investir le capital au mieux. Clara Inderbitzin a particulièrement apprécié le service de la Banque Raiffeisen de Waldstätte, parce que «cela s'est passé dans un climat agréable, sans aucune hâte ou dictature de la montre.»

Crédits et placements. Comme dans les deux exemples cités, le financement de logements privés ou d'exploitations commerciales, ainsi que tous les types de placement représentent le principal champ d'application du «service à domicile» offert par la Banque Raiffeisen de Waldstätte. Malgré le cadre agréable, des visites répétées ne sont pas forcément nécessaires pour arriver à un accord.

Lorsque Tommy Schweizer de Gersau – ce jeune retraité de 64 ans qui représente encore des entreprises américaines en Europe – demanda le versement de son capital retraite, les modalités de placement furent rapidement réglées: «Un coup de téléphone et une visite de Christian Steiner suffirent, parce que les excellentes conditions offertes par Raiffeisen me convinrent à conclure l'affaire.»

«La banque de confiance». Le directeur Ernesto Wiederkehr considère ces visites à domicile comme faisant partie intégrante de sa stratégie d'entreprise. Elles sont l'expression concrète du slogan «banque de confiance». «Nous sommes la banque qui va directement chez les clients, se prenant ainsi tout le temps nécessaire pour un entretien approfondi et pour un conseil vraiment personnalisé». L'importance du client ne joue aucun rôle dans la fréquence des visites à domicile, qui sont au nombre de deux ou trois en moyenne par semaine.

Selon Ernesto Wiederkehr, la demande en services à domicile correspond à une attente du segment de clients d'âge moyen à avancé. «Pourtant, la famille italienne à laquelle j'ai déjà rendu visite à plusieurs reprises pour une hypothèque ne rentre certainement pas dans les exceptions.»

Avantages aussi pour la banque. La Banque Raiffeisen de Waldstätte – qui a son siège à Brunnen et des agences à Schwytz, Steinen, Gersau-Vitznau et Morschach-Stoos – dessert une clientèle répartie dans un vaste rayon d'activité avec des mouvements pendulaires déficitaires. C'est pourquoi, Ernesto Wiederkehr voit dans les services à domicile des avantages aussi pour sa banque: «Nous dépendons moins des horaires de bureau et nous pouvons aussi nous rendre le soir chez des clients qui sont loin la journée.»

Le service à la clientèle presque 24 heures sur 24 n'est pourtant pas une expérience nouvelle pour le directeur. Depuis enfant, quand il allait chez son oncle à Hünenberg, l'exemple de la caisse locale de crédit lui avait déjà enseigné qu'un gérant devait être disponible aussi le dimanche matin après la messe. **JÜRG SALVISBERG**

Chez les clients sur demande

Dans un rapide tour d'horizon des Banques Raiffeisen romandes, il semble que les visites à domicile représentent une part marginale de l'activité de leurs collaborateurs qui touche avant tout les domaines des crédits et du conseil financier.

C'est notamment le cas pour la Banque Raiffeisen de la Broye où Eric Borgognon, conseiller financier à l'agence de Payerne, se rend en moyenne trois à quatre fois par semaine chez les clients qui le demandent: «Certaines personnes se sentent plus à l'aise et parlent plus volontiers dans leur environnement familier. Elles apprécient cette personnalisation du service.» Eric Borgognon ne cache pas non plus que certains clients âgés ne peuvent peut-être plus se déplacer aussi facilement qu'avant.

Pour Gilbert Bugnon, directeur de la Banque Raiffeisen du Pays-d'Enhaut, «le service à domicile n'est pas systématique et se fait sur demande dans des cas spéciaux, pour des personnes malades ou handicapées. Mais, l'essentiel des visites à domicile concerne les secteurs des crédits et des placements.»

A la Banque Raiffeisen Franches-Montagnes Centre, Frédéric Donzé estime que seules deux ou trois personnes bénéficient encore du service de caisse à domicile: «Les collaborateurs se rendent de temps à autre, après la fermeture des guichets, chez des personnes ayant des difficultés à se déplacer.»

La directrice de la Banque Raiffeisen de la Champagne, Léa Schefer, s'étonne que cela soit si peu demandé: «Nous avions pourtant proposé le service à domicile à nos clients lors de la fermeture des agences de Soral, Laconnex, Chancy, Athenaz, Cartigny et Aire-la-Ville. Les gens ont peut-être l'impression de déranger et ils se débrouillent autrement, en étant peut-être plus mobiles ou en demandant une procuration pour des personnes plus jeunes. Il faut dire qu'en général, nos clients ont pris l'habitude de venir à la banque pour traiter leurs affaires.» *(pt.)*

Attaques terroristes aux Etats-Unis

Attention aux réactions de panique

L'environnement des placements en actions s'est encore détérioré avec les terribles attentats perpétrés aux Etats-Unis. Pourtant, dans cette situation extraordinaire, il convient de ne pas céder à la panique car, malgré tous les événements, une récession globale est peu vraisemblable.

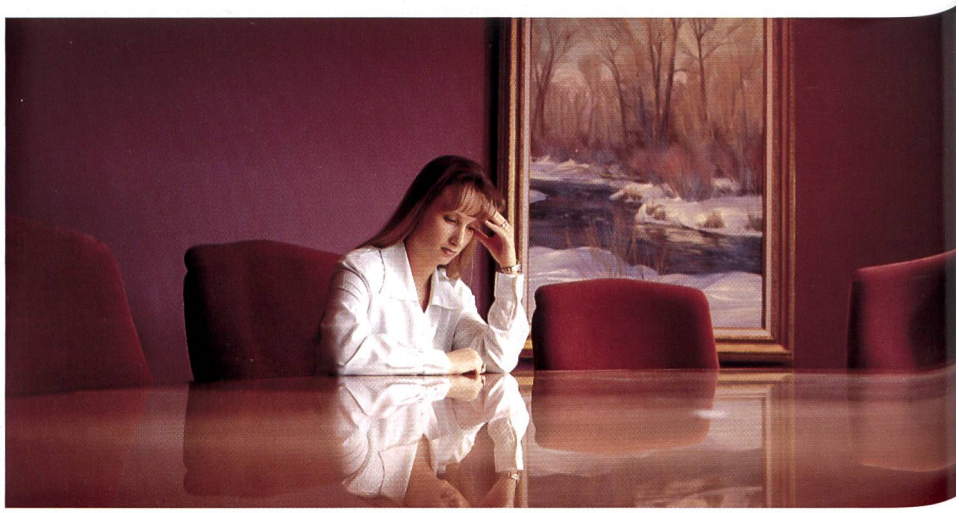


Photo: B&S

Les images des événements tragiques du 11 septembre 2001 sont encore dans toutes les mémoires, lorsque des attentats terroristes d'une brutalité et d'un sang froid inimaginables détruirent complètement leurs cibles. Des milliers de morts, d'indicibles souffrances et une situation qui paraît irréelle: ébranlé jusque dans ces fondements, le monde civilisé était choqué, pétrifié et incapable de réagir.

Les principaux acteurs des marchés financiers, perçus souvent comme des êtres impassibles mus uniquement par des considérations financières, réagirent pourtant très vite et très humainement dès que la nouvelle fut connue: pris de panique, les marchés des actions chutèrent lourdement en peu de temps. Les inquiétudes concernant l'évolution de l'économie américaine firent perdre massivement de la valeur à la monnaie américaine. On enregistra une hausse du prix de l'or. Les craintes d'un conflit armé imminent au Proche-Orient ont enflammé les cours du pétrole.

Grande incertitude. Le jour suivant, lors d'un meeting sur la stratégie de placement mis sur pied dans un délai très court, on a discuté de la manière d'agir de cosba private banking par rapport à cette situation. Il s'agissait pour nous en priorité de faire face à l'incertitude de beaucoup de nos clients qui nous ont confié leurs placements et leur fortune. Dans une telle situation, il n'est pas facile de rester calme et réfléchi. Mais, avec la stratégie de placement définie avant les attaques terroristes aux USA, nous sommes persuadés de pouvoir atteindre de bons résultats pour nos clients et partenaires.

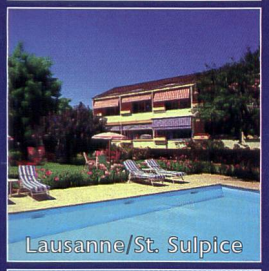
Les inquiétudes par rapport à la santé de l'économie américaine ne se sont bien entendu pas apaisées après le 11 septembre 2001. Les conséquences directes des dégâts matériels sont relativement peu importantes. Même les coûts estimés pour la reconstruction des installations détruites ne vont pas peser trop lourdement sur la performance économique des Etats-Unis. Le facteur d'insécurité est et reste le comportement du consommateur américain, qui s'est avéré jusqu'ici un important soutien de l'économie. La banque centrale américaine va essayer de stabiliser les marchés financiers par le biais d'un apport plus important de la liquidité nécessaire. Les entreprises pourraient, bien sûr, reporter encore certains investissements. Un ralentissement de l'économie américaine est donc possible, mais une récession paraît hautement invraisemblable.

On pourra certainement encore observer des marchés inquiets et nerveux, une grande volatilité et une certaine retenue des investisseurs par rapport aux actions. Ce qui sera déterminant pour les marchés est de savoir si les investisseurs se comporteront de manière réfléchie ou pas. Car, en toute objectivité, les données de référence conjoncturelles et les conditions-cadre n'ont pas changé en raison de ces événements. Même la hausse du prix de l'«or noir» devrait être temporaire. A l'exception des pays de la ligne dure, comme l'Irak et le Venezuela, qui suivent toujours leur propre stratégie, les grands pays producteurs n'ont pas intérêt à ce que le prix du pétrole soit trop élevé, ce qui enflammerait les taux d'inflation et affaiblirait encore plus l'économie mondiale. Ainsi, les Saoudiens ont laissé entendre, en cas de hausse durable du prix du pétrole, qu'ils augmenteraient tout de suite leur production dans la même proportion.

GESTION DE PORTEFEUILLE
COSBA PRIVATE BANKING SA

Le chèque-hôtel «freedreams»:
LE CADEAU IDÉAL!!!

Quelques exemples de lieux de séjour:



*Il ne vous reste plus qu'à payer respectivement le petit déjeuner et le dîner à l'hôtel + Sfr. 4,95 de frais d'envoi.

Offrez-vous dès maintenant un petit séjour avec «freedreams».

Commande et Info
0848 850 900

Qui n'a jamais rêvé de sortir du quotidien et de prendre le temps de vivre? A présent, ce rêve peut devenir réalité et cela en un tour de main – des petits séjours reposants grâce à l'incomparable chèque hôtel «freedreams».

Il y en a pour tous les goûts avec l'offre «freedreams» – que vous aimiez la campagne idyllique ou les métropoles animées.

free=dreams®
Un plaisir qui en vaut la peine!

Le plus fort, c'est qu'il ne vous en coûtera que Sfr. 75.–*, pour 3 nuits d'hôtel, pour deux personnes – quel que soit l'hôtel-partenaire «freedreams» que vous choisissiez. Vous avez le choix de la date et de la destination puisque le chèque hôtel est valable un an.

Aucun risque – puisque vous bénéficiez d'un délai de deux semaines pour vous rétracter.

TOUS LES HÔTELS ÉGALEMENT SUR INTERNET!
www.freedreams.ch

Je veux profiter!

☐ **Je souhaite recevoir ..... chèque(s) hôtel(s) «freedreams» à Sfr. 75.– chacun. Un chèque me donne droit à un séjour de trois nuits pour deux personnes dans un des hôtels-partenaires parmi plus de 1000 hôtels «freedreams».**

☐ Veuillez m'envoyer ..... chèques «freedreams» y compris trajet aller-retour en train (uniquement en Suisse) avec abonnement demi tarif deuxième classe sur le rayon général à Sfr. 125.–.

Les chèques hôtel sont valables un an. Je reçois également le guide hôtel «freedreams» le plus récent.
(+ Sfr. 4,95 pour frais d'envoi)

Nom / Prénom :

Rue :

Code postal / lieu :

Téléphone :

Je paie:

☐ contre facture à 15 jours

☐ par carte de crédit ☐ Visa ☐ Eurocard/Master

No. de la carte ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Valable jusqu'à ☐☐☐☐

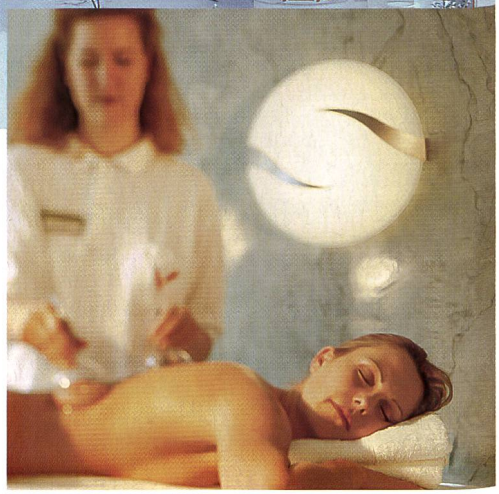
Date Signature

A renvoyer à: DuetHotel AG (Vertrieb Schweiz), Zugerstr. 76b, Postfach, 6302 Zug ou télécopie 041 769 35 25

PANORAMA_30OKT01

Des vacances

de beauté, de sport et de bien-être avec Flotel-Tours BIOFIT



● Nous vous souhaitons la bienvenue sur le plateau ensoleillé de Seefeld, lequel, avec ses 250 km de pistes de ski de fond et ses 25 km de pistes de ski, peut être considéré comme un paradis des sports d'hiver.
Le Vital Royal Dorint Resort & Spa offre tout ce qu'il faut. Ce dernier a été réalisé afin de répondre à une philosophie de vacances «soleil, lumière, coloris, nature, harmonie et amabilité». Jouissez de l'utilisation gratuite du «Spa Royal» avec piscine, whirlpool, sauna sud-tyrolien, caldarium aux pierres précieuses, laconium, grotte de glace avec fontaine de glace et sentier de stimulation des zones réflexes, zones de silence et de méditation, et laissez-vous enthousiasmer par la diversité de prestations offertes par le programme «Vital».

Les plus

- Bonnes liaisons d'accès
- Coaching personnel
- Spa Royal – 3500 m² de wellness
- Domaine skiable à proximité de l'hôtel
- Grand programme hebdomadaire d'activités «Vital»

Semaine «Royal» pour se faire choyer

(5 jours de traitements)
1 massage Shiatsu ★ 1 massage de tout le corps avec des huiles d'esters ★ 1 massage réflexe des pieds ou acopuncture (50 min) ★ 1 soin de visage ★ 1 manucure ★ 1 pédicure ★ 1drainage lympatique avec bougies d'oreille ★ 2 bains de relaxation avec des huiles d'esters.

7 nuits en chambre double avec demi-pension dès Fr. 1255.– par personne. Semaine royal supplémentaire pour Fr. 610.– par personne.

Talon de commande

Flotel-Tours BIOFIT

Pour l'obtention gratuite d'un catalogue BIOFIT

Nom/Prénom

Rue

Code postal/lieu

Téléphone Date de naissance

A envoyer à : Flotel-Tours BIOFIT,
Grand-Rue 20, 1820 Montreux, téléphone 021 963 83 34, fax 021 963 83 52
www.flotel-tours@geriberz.ch

PA0140f

RAIFFEISEN

HELVETIA PATRIA

Raiffeisen et Helvetia Patria dans le même bateau

«La coopération est un chemin exigeant»

«Après deux ans seulement, nous ne savons plus par quelle entreprise nous sommes employés», affirme avec un sourire amusé Josef Gmünder, chargé de coopération auprès du groupe Raiffeisen, tandis que le représentant d'Helvetia Patria, Markus Blunschi, partage volontiers cette opinion. Le cheminement commun de Raiffeisen et Helvetia Patria est bien amorcé.

Photos: Ldd

A l'interview, deux partenaires

Markus Blunschi (53 ans) travaille depuis 15 ans auprès de l'Helvetia Patria. Il a connu diverses modifications et restructurations, entre autres, la fusion entre Helvetia et Patria. Tout d'abord actif à la formation en mettant notamment sur pied la formation des cadres, il a assumé la direction du personnel durant quelques années puis, en 1996, devint très attentif à la création d'un nouveau domaine (partenaire contractuel/e-business). Depuis environ 3½ ans, il s'occupe de bancassurance. En sa qualité de responsable de coopération, il apprécie de pouvoir agir en réseau en adaptant les structures ainsi que de mettre en pratique un management purement relationnel.

Josef Gmünder (42 ans) travaille depuis dix ans à l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à différents postes dans le domaine de la prévoyance retraite et des assurances. Ce faisant, il s'est toujours activement intéressé au thème de la bancassurance. Ce spécialiste en assurances et chef de service a été largement impliqué dans la création des produits d'assurance Raiffeisen. Il considère sa fonction de responsable de coopération comme particulièrement exigeante.

«Panorama»: Depuis octobre 1999, Le groupe Raiffeisen travaille en étroite collaboration avec Helvetia Patria dans le domaine des assurances. Votre premier bilan?

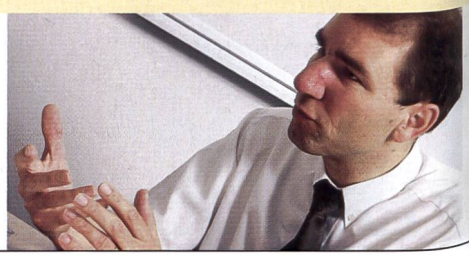
Josef Gmünder: Cette coopération de bientôt deux ans a bien démarré et durant cette période, elle a beaucoup évolué. Certes, nos ambitions n'ont pas pu être toutes satisfaites à tous points de vue. Mais, dans de nombreux domaines, nous avons enregistré des réussites partielles. A ce sujet, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un projet à long terme. En d'autres termes, un succès notable ne pourra être visible qu'au fil du temps.

Markus Blunschi: Depuis nos débuts communs, il y aura bientôt deux ans, tout ce que nous avons mis sur les rails s'avère prometteur. Nous sommes très satisfaits des résultats actuels. Nous avons mis en place de nombreuses mesures nécessaires au bon fonctionnement du back office. C'est pourquoi nous avons mis relativement longtemps avant d'officialiser notre lancement commun sur le marché. Mais être satisfaits ne signifie pas pour autant que nous puissions maintenant nous reposer. La mise à l'épreuve ne fait que commencer.

«Le bancassureur n'existe pas.»
Markus Blunschi

«Panorama»: En dernier ressort, cette coopération doit profiter aux clients. Quels en sont les avantages?

Blunschi: Nous sommes en mesure d'offrir des prestations financières globales en un seul endroit. Qu'il s'agisse d'épargne, de placements ou de prévoyance, les finances du client sont prises en compte dans leur globalité. Le client doit avoir un interlocuteur capable de gérer pour lui de façon optimale tout son argent. En arrière plan, il peut y avoir sans problème plusieurs collaborateurs prêts à élaborer une solution idéale. Je ne crois pas qu'une seule personne puisse tout embrasser. Le «bancassureur» n'existera pas davantage dans le futur.



«Les personnes doivent s'entendre.»
Josef Gmünder

Gmünder: Je reconnais que le terme de bancassurance est dépassé. Mais je crois qu'il devrait vivre une sorte de renaissance. Il ne faudrait pas que nous perdions de vue le fait que sous la notion de bancassurance, deux cultures vont cohabiter. Toutefois, cela ne peut pas se passer du jour au lendemain. Nous devons amener nos collaborateurs et nos clients lentement à ce changement de situation. Nous sommes bien conscients qu'il s'agit là d'un parcours de longue haleine qui requiert l'engagement de tous.

Blunschi: Plus le temps passe, plus nous sommes convaincus que le produit à lui seul n'entraîne pas l'adhésion. Pour le client, peu importe, finalement, de quelle société vient le produit. C'est la solution proposée qui doit convenir, raison pour laquelle le conseil financier global est la juste réponse.

«Panorama»: Après ces deux années, on entend dire que le partenariat des deux sociétés est idéal. S'y entendrait-on déjà comme frère et sœur?

Gmünder: Une telle comparaison me paraît trop enthousiaste. Nous nous battons avec les mêmes exigences que pour d'autres coopérations. Nous avons de très bonnes bases d'entente sur le plan de la culture d'entreprise. La Patria Vie – secteur d'activité du groupe Helvetia Patria – a pour origine des racines coopératives. C'est comme dans toutes les relations: chacun doit s'efforcer d'éviter des conflits et rester ouvert. Nous avons déjà ces principes.

Blunschi: Nous ne nous contentons pas de travailler ensemble simplement parce que d'autres le font. Nous n'envisageons pas de fusion – question qui ressort de temps à autre. Je suis un ardent défenseur des coopérations et des réseaux. Les mariages entre mammouths sont des représentations dépassées. Le plus important est que les personnes s'entendent. Il nous faut modifier nos modes de pensée et nos comportements. Cela demande du temps.

Gmünder: Une coopération est un chemin plus exigeant qu'une fusion, par exemple. Nous ne pouvons pas commander les gens, mais nous devons les gagner à l'idée de la coopération par notre seule force de conviction. A long terme, ce chemin mène vers le succès. La réalité est qu'au sein même des prestations financières, on déchire la chaîne traditionnelle de création de valeur. En notre qualité de prestataires, nous devons nous demander quelles sont nos vraies compétences et comment nous devons nous présenter sur le marché.

«Panorama»: Entre-temps, 270 Banques Raiffeisen ont signé l'accord de coordination et de support professionnel. Où en êtes-vous sur ce point?

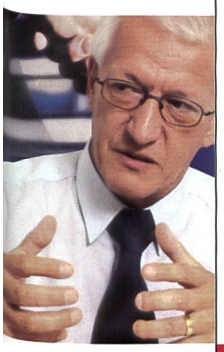
Gmünder: Jusqu'à présent, nous avons tout vécu, du calme le plus plat à la plus forte tempête. Ce n'est pas très surprenant, le groupe Raiffeisen étant l'image même de l'hétérogénéité et de la diversité. Nous avons remarqué que la collaboration locale est surtout une question de personnes. Si une compréhension mutuelle s'installe, ça fonctionne. Mais nous ne pouvons pas ordonner aux gens de s'entendre. Nous sommes donc parvenus à la conclusion que nous devons rester ouverts à des modèles de coopération variables et à un soutien réciproque.

Blunschi: La relation qui se crée sur place est décisive. La convention n'est qu'un morceau de papier. Dans ce contexte, nous devons aussi admettre que la collaboration sur le papier est plus facile que dans la réalité. Nous sommes très conscients du fait qu'à l'extérieur, pour les clients, le conseiller de la Banque Raiffeisen et celui d'Helvetia Patria sont concurrents. Mais c'est le client qui décidera, en dernier ressort, duquel il profitera des prestations financières.

«Panorama»: A quelles formes de résistances vous êtes-vous trouvés confrontés par le passé?

Blunschi: J'ai décelé trois formes de résistance. D'une part, le malaise émotionnel ou la question angoissée: jusqu'à quel point devrons-nous nous rapprocher? La deuxième résistance que j'ai ressentie est venue du marché: l'association des Banques Raiffeisen et de Helvetia Patria avec d'autres assurances, respectivement, d'autres banques. Et en troisième lieu, nous avons dû nous battre contre le fait que banque et assurance se trouvent dans un contexte concurrentiel.

Gmünder: Cette coopération a été considérée avec une certaine retenue de la part de beaucoup de personnes concernées. Invariablement, la même question revenait: oui, mais est-ce que cela apporte un plus? Notre réponse: il vaut la peine de se montrer tolérant pour les particularités



«Un banquier ne doit pas se transformer en assureur.»
Markus Blunschi

du partenaire. Il ne s'agit pas de transformer un banquier en assureur et inversement. Banque et assurance se complètent de façon idéale: par exemple, l'assurance veille à ce que dans un bilan, la colonne des actifs soit protégée. La banque aide l'entrepreneur à disposer de moyens dans la colonne des passifs.

«Panorama»: En Suisse, Monsieur et Madame Tout-le-monde sont les champions du monde de l'assurance. Y-a-t-il donc encore des besoins inassouvis?

Blunschi: Si tel est le cas et s'il y a tant d'argent investi dans les assurances, nous pouvons simplement dire: occupons-nous en. Nous sommes sur un marché où il y a suffisamment d'argent et sur lequel la pyramide des âges évolue grandement. Le capital de prévoyance est suffisant et cet argent demande à être bien placé. Le besoin de plus de sécurité augmente. Je suis convaincu que ce marché n'en est qu'à ses débuts et que le potentiel est loin d'être épuisé.

«Panorama»: Comment se présentent les choses en Romandie et au Tessin?

Gmünder: En profondeur, nous ne voyons aucune différence dans l'acceptation ou dans la résistance, dans les trois régions linguistiques. La collaboration fonctionne très bien à de nombreux endroits dans les trois régions. Il y a aussi des conflits pour lesquels nous, les responsables de coopération, sommes mis à contribution.

Blunschi: Nous avons également constaté, à l'interne de nos services, que les mêmes problèmes sont apparus dans les trois régions linguistiques. Nous devons veiller à ne pas penser «suisse allemand».

«Panorama»: Revenons à l'aspect régional. Depuis le mois de mars, les Banques Raiffeisen et Helvetia Patria ont débarqué avec un affichage commun. Mais la stratégie publicitaire est avant tout restée régionale. Pourquoi?

Gmünder: Nous avons discuté intensivement pour savoir à quel moment nous ferions une entrée nationale. Nous avons décidé que dans un premier temps, nous irions ensemble dans les endroits où existe un haut degré de compréhension mutuelle. Nous voulons d'abord nous en tenir à cette stratégie.

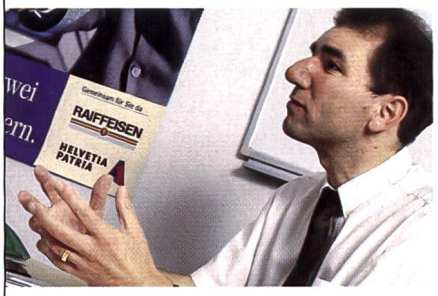
«Panorama»: Une enquête menée auprès des 50 plus grands groupes d'assurances européens – dont Helvetia Patria fait partie, en 5e position – a eu pour résultat que seules les grosses compagnies d'assurances spécialisées peuvent survivre à long terme. Qu'en pensez-vous ?

Blunschi: Pour les prophètes autodéclarés, la chose est claire: le «combat des titans» aura pour conséquence que dans quelques années seulement, il ne restera plus que quelques compagnies d'assurances. Je ne peux pas partager cette vision des choses. La taille à elle seule n'est pas déterminante. La qualité des prestations est aussi un élément de survie. Nous devons privilégier ce facteur et ne pas nous contenter d'une bonne moyenne.

Gmünder: La taille est de toute évidence un facteur de survie important. Mais il faut également la connaissance et la maîtrise des affaires ainsi que la concentration sur les compétences véritables. Cette légitimité peut être revendiquée de la même façon aussi bien par les Banques Raiffeisen que par Helvetia Patria.

«Panorama»: Pour finir, un petit regard vers le futur. Quelle est la suite du programme?

Gmünder: Dans les deux à trois prochaines années, notre but est de consolider les



«Nous avons semé.»
Josef Gmünder

acquis initiaux, de les élargir et de les rendre plus porteurs. C'est comme un jardin: nous avons semé, les plantes commencent à pousser. Notre travail consiste à les entretenir et les soigner pour que la récolte soit bonne.

Blunschi: Nous voulons mettre l'accent sur la création et le lancement de concepts de conseils. Tout le support doit être renforcé. Surtout en matière de formation, nous avons décidé de travailler ensemble encore plus étroitement. En l'occurrence, l'expression «transfert de savoir-faire» me semble être un bon slogan.

«Panorama»: Et que vous souhaitez-vous mutuellement pour le proche avenir?

Gmünder: Que le climat d'ouverture dans lequel nous travaillons depuis deux ans imprègne également notre activité future. Que les collaboratrices et collaborateurs des deux groupes s'engagent dans cette coopération. Et que nous mettions en commun notre volonté pour réussir à dépasser également les phases difficiles de coopération.

Blunschi: La fameuse «bonne fée» doit nous aider à trois niveaux: constamment, en progressant pas à pas; avoir de nombreux clients curieux et enthousiastes; et dans l'espace d'une année, pouvoir afficher un franc succès dans la collaboration locale et en chiffres.

INTERVIEW: PIUS SCHÄRLI

Une meilleure qualité de vie pour tous

Il y a 30 ans que les femmes ont acquis le droit de vote, 20 ans que l'égalité figure dans la Constitution, et 5 ans qu'a été votée la loi sur l'égalité. En ce début de troisième millénaire, l'égalité existe en Suisse, du moins sur le papier. Mais qu'en est-il dans la pratique?

Sandrine et Vincent exercent tous deux une profession qui les comble, et chacun travaille à 60%. Sandrine est membre du conseil de direction d'une multinationale et Vincent est vice-directeur d'une école. Ils se partagent pour moitié l'éducation de leurs deux enfants ainsi que les travaux du ménage. Franck, 8 ans, va à l'école et Lina, 3 ans, va à la crèche trois jours par semaine. Grâce à son activité partielle, Sandrine a le temps et suffisamment de force pour assumer son rôle de conseillère communale tandis que Vincent utilise son temps libre pour collaborer à la création d'un espace de rencontre pour les jeunes. Ce portrait si idyllique de Sandrine et Vincent ne représente toutefois pas (encore) la majorité des cas dans la vie de tous les jours.

«L'homme et la femme sont égaux en droits». Telle est la formule claire et percutante de l'article 8 de la Constitution. Cet article a été rédigé il y a exactement 20 ans et durant ces deux décennies, on a vu s'accomplir certaines choses. Il est vrai que pour la première fois dans l'histoire, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, sans restrictions. Pour la première fois également, elles ont un accès illimité au monde professionnel et à la formation. Et au moins en

Brigitta M. Gadient, conseillère nationale depuis 1995

Je me réjouis des améliorations apportées par la 10e révision de l'AVS; le bonus pour la prise en charge des enfants et de la famille signifie égalité et reconnaissance d'une activité qui a toujours été intimement dévolue aux femmes. Il est urgent d'éliminer les différences salariales existant toujours entre hommes et femmes pour un travail identique. De la même façon, il est tout aussi urgent de créer des infrastructures d'accueil supplémentaires pour les familles afin que l'homme et la femme soient mis sur pied d'égalité dans leur vie professionnelle et familiale. Une grave lacune de notre système d'assurances sociales réside dans l'absence d'une assurance maternité.

théorie, les femmes en Suisse tiennent environ un quart des sièges au Parlement. Cependant, l'égalité effective des hommes et des femmes en Suisse a un vécu récent: il n'y a que 30 ans que les femmes ont la possibilité d'intégrer, à égalité de chances, les domaines publics, économiques et politiques.

L'insolence des femmes. 80 ans plus tôt, les revendications des pionnières du droit de vote des femmes étaient considérées comme pure insolence. La première votation fédérale sur l'égalité politique des femmes a eu lieu le 1er février 1959: 66,9% des votants refusèrent le droit de vote aux femmes. Après cette défaite, le mouvement en faveur du droit de vote féminin concentra ses activités au niveau des cantons. Finalement, lors d'une votation en 1971, les hommes accordèrent aux femmes le droit de vote et d'éligibilité au niveau fédéral avec un taux de 65,7%. Dans les années qui suivirent, les femmes se lancèrent avec opiniâtreté à l'assaut des instances parlementaires et autres postes de l'exécutif ou politiques. Mais il fallut encore dix années avant que l'égalité des sexes soit ancrée dans la Constitution.

Le manque d'ardeur à concrétiser dans la réalité cette égalité a trouvé sa confirmation le 14 juin 1991, jour de grève des femmes suivi par près d'un demi-million de femmes et qui a trouvé un écho international. En 1993, après la non-élection de la candidate fédérale socialiste Christiane Brunner, les femmes ont manifesté devant le Palais fédéral pour réaffirmer leurs exigences; elles ont été exaucées par le choix de Ruth Dreyfuss.

Egalité dans le monde du travail. Le marché de l'emploi est asséché. Dans le domaine de l'informatique, par exemple, les spécialistes sont recrutés en Extrême-Orient afin de couvrir nos besoins en main-d'œuvre. Il semble pourtant qu'il y aurait en Suisse un grand potentiel de spécialistes – des femmes justement – à disposition. Aujourd'hui, elles sont bien formées et espèrent travailler, après avoir fondé une famille, dans la majeure partie des cas, au moins à temps partiel. Mais il manque des infrastructures pour prendre les enfants en charge et des postes aux horaires compatibles. Et bien sûr, il y a toujours l'idée reçue traditionnelle et bien ancrée dans les mentalités: >

Ruth Metzler-Arnold, conseillère fédérale depuis 1999

«A travail égal, salaire égal»; ce principe est la reconnaissance fondamentale du rôle de la femme dans notre monde du travail. Les pionnières ont combattu avec détermination pour ce postulat jusqu'à ce qu'il soit inscrit dans la Constitution et concrétisé par la loi sur l'égalité. Aujourd'hui, cela semble être une évidence; pourtant, certaines évidences doivent souvent faire tomber bien des barrières. Je suis fière et heureuse que la loi sur l'égalité soit mise en application dans l'administration publique. Pouvoir concilier vie professionnelle et vie familiale est une préoccupation qui entraîne encore les plus grandes difficultés pour les femmes. Dans ce domaine et dans le domaine de la protection de la maternité, nous devons fournir une aide le plus rapidement possible. Ce qui me manque lors des discussions sur l'égalité, est la reconnaissance des femmes qui choisissent d'assumer leur rôle de mère en renonçant à une activité lucrative. Il serait injuste qu'en fonction du choix qu'elles ont fait de se consacrer uniquement à leurs enfants, elles soient discriminées. En fait, cette activité est d'une grande utilité pour notre société.

Vreni Spoerry, conseillère aux Etats depuis 1996 et conseillère nationale de 1983 à 1995

La plus importante conquête des 15 dernières années est la reconnaissance de l'égalité juridique entre le travail domestique et le travail professionnel au sein d'un couple, et cela, aussi bien au niveau du droit du mariage qu'à celui des successions, et depuis quelques années, au niveau de l'AVS également. En ce qui concerne les salaires, il y a encore des besoins en matière d'égalité dans certains secteurs d'activité, malgré les bases légales existantes. C'est pourquoi il faut créer plus d'infrastructures et des plans d'étude permettant également à une mère de famille avec de petits enfants, de garder, pour le moins, contact avec sa profession et de cette façon, d'avoir de meilleures chances de réinsertion.

Ruth Dreyfuss, conseillère fédérale depuis 1993

Photos: Ldd.

Le partenariat entre hommes et femmes est une condition première pour le bon fonctionnement de toute société démocratique. Chacune et chacun s'implique le mieux, là où résident leurs propres forces – sans considération aucune des rôles traditionnels qu'on leur alloue et que ni les hommes ni les femmes ne revendiquent forcément. Que peut faire un pays, un Etat, pour la concrétisation de l'égalité? Le processus est toujours en mouvement: il n'y a pas de début et quasiment jamais de fin. Les instances dirigeantes à tous niveaux ne doivent pas se contenter de réagir à certains signaux, mais elles doivent encore initier certaines évolutions importantes et créer des lois qui vont dans le même sens. Ce n'est pas seulement le rôle des organisations étatiques; les employeurs, les syndicats et d'autres organisations doivent aussi éviter que les femmes et les hommes soient discriminés en fonction de leur sexe: entrée dans la vie active rendue plus difficile, violences familiales, ou encore, accès difficile aux infrastructures de santé, aux institutions politiques ou culturelles.

LA

SUISSE S'ENFLAMME

POUR LES TOUT NOUVEAUX MODELES DE POÊLES DE HAMEX

- plus de 20 modèles
- dans 100 variantes

D'UNE ACTUALITÉ BRÛLANTE..

p. ex. modèle SONATA
à partir de SFr. 5811.-

Demandez les POÊLES HAMEX à votre revendeur de poêles local ou visitez la plus vaste exposition de poêles de Suisse à Littau / Lucerne

ou "fouinez" sur Internet
www.hamex.ch

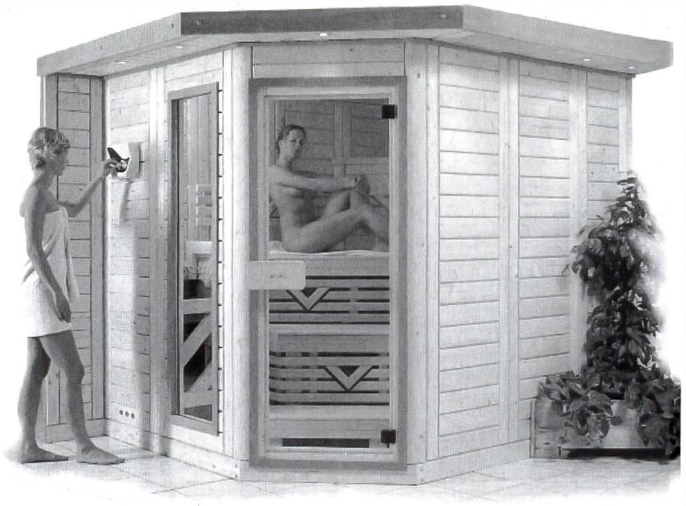
✆ 041 250 71 71 — 041 250 72 29

HAMEX

Poêles • Cheminées

Hamex SA • 6014 Littau / Lucerne

Oui, je commande gratuitement des informations supplémentaires sur la vaste gamme HAMEX



FINNLEO
le sauna pour la vie

sauna•ch

sauna.ch GmbH
Industriestrasse 5
3178 Bösingen
Tel. 031 748 18 20
sauna-info@sauna.ch
www.sauna.ch

Sauna • Infrarot-Wärmekabinen • Solarium • Dampfbad • Whirlpool

---

2000 COFFRES-FORTS au stock!

Le plus grand choix d'Europe, à meilleurs prix

25 coffres-forts blindés avec compartiments clients (safes). Occasions remises à neuf (état neuf).

A choix: combinaison électronique ou mécanique. Teinte selon catalogue RAL.

De 300kg à 5000kg.

Transport et mise en place par nos soins.

Demandez notre documentation.

Depuis 1927
FERNER COFFRES-FORTS, 2322 Le-Crêt-du-Locle
Téléphone 032-926 76 66, téléfax 032-926 58 09
Monsieur Pauli: 079-240 25 93

News: www.ferner-coffre-forts.ch

l'homme travaille et la femme reste à la maison. Non seulement dans les esprits masculins, mais aussi chez des femmes qui veulent se consacrer uniquement aux tâches familiales; elles se sentent atteintes dans l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes dès que l'on parle de solutions de partenariat.

Malgré la loi sur l'égalité, les différences salariales entre hommes et femmes sont toujours de 21,5% dans le secteur privé et de 9% dans le secteur public (Office fédéral de la statistique). Pour Lydia Jäger du bureau de conseil pour les femmes «Profession-elle» à St-Gall, «les femmes ne sont malheureusement toujours pas conscientes de leur valeur. D'après mon expérience, l'estime de soi des femmes n'est pas du tout solide. J'ai remarqué toutefois qu'elles deviennent petit à petit plus courageuses et qu'elles osent exprimer leurs attentes dans le partage du droit à la parole et des responsabilités.» Lydia Jäger recommande aux femmes de faire leur bilan pour les aider à reconnaître clairement leurs aptitudes et par conséquent, à poser certaines exigences lors d'un entretien d'embauche.

On trouve des traces d'inégalité dans bien d'autres domaines: par exemple, lors du mariage, le salaire du mari augmente tandis que celui de la femme baisse. La formation et l'expérience professionnelle sont généralement bien plus valorisées pour les hommes que pour les femmes. Quatre personnes sur cinq dans des postes de direction sont des hommes et pour un avancement à niveau égal, les hommes seront privilégiés par rapport aux femmes. Ne serait-ce que déjà au niveau du choix d'un métier, on remarque certaines voies toutes tracées qui seront à l'origine d'inégalités dans le monde professionnel: quatre fois plus de garçons que de filles ont accès à un apprentissage sur quatre ans.

Les hommes découvrent de plus en plus que des solutions de partenariat pour la famille et l'activité salariée leur ouvrent à eux aussi de nouveaux horizons de liberté. Grâce à l'éducation conjointe de leurs enfants, ils peuvent suivre leur évolution. L'égalité signifie aussi que l'on partage les responsabilités dans les domaines sociaux, politiques et familiaux. Ou, ainsi que l'a dit la jeune conseillère nationale Ursula Wyss, elle-même active professionnellement et mère de famille: «L'égalité ne veut pas dire que les femmes se mutent en hommes pour accéder, dans notre société, au même degré de reconnaissance que leurs congénères mâles. Je me sens bien dans ma peau de femme et je veux rester femme avec tout ce que cela comporte sans devoir apparaître, face à la société, comme un être de 2e catégorie pour avoir le droit d'exister.» **RUTH RECHSTEINER**

Info

Egalité des femmes et des hommes
«Plan d'action de la Suisse»
(Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes)

www.equality-office.ch

Certaines choses ont pu être réalisées

Le «Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes» s'occupe de l'égalité dans les domaines économiques, politiques et sociaux. Sa directrice, Patricia Schulz, donne un aperçu des acquis concrets des femmes depuis l'existence de l'article et de la loi sur l'égalité.

«Panorama»: «L'article sur l'égalité date de 20 ans; cela ne veut pas dire que cette égalité entre hommes et femmes existe dans la réalité». C'est ce que vous avez dit. Selon vous, dans quel domaine l'égalité est-elle devenue concrète?

Patricia Schulz: En matière d'égalité des droits, certaines choses ont été acquises: le droit du mariage et du divorce, la 10e révision de l'AVS qui a introduit le splitting ou la loi sur l'égalité n'auraient jamais été imaginables sans l'article sur l'égalité de l'homme et de la femme inscrit dans la constitution. D'autre part, les femmes avancent lentement mais sûrement dans le domaine de la formation. Dans le monde du travail, le nombre des femmes actives a énormément progressé: 74% des femmes en âge de travailler sont actives. Et en politique, les femmes ont conquis environ un quart des sièges au Parlement et environ un cinquième des sièges des gouvernements. Bien sûr, cela n'est toujours pas suffisant. Mais si l'on pense que les femmes n'ont eu en Suisse que 30 années pour accéder à tout cela, cette participation est réjouissante.

«Panorama»: Selon vous, où existe-t-il le plus grand besoin de mise en pratique de l'article sur l'égalité?

Schulz: Le plus important est que les femmes et les hommes puissent mieux assumer leur vie professionnelle et familiale. Pour cela, il faut ouvrir bien plus de crèches, que l'Etat et les employeurs doivent assumer ensemble. Mais il est tout aussi important que les femmes gagnent leur vie au même niveau que les hommes et qu'elles aient les mêmes chances de carrière. Au moment de décider de qui devra ralentir professionnellement pour s'occuper des enfants, le salaire joue évidemment un rôle essentiel. Aujourd'hui, la différence salariale entre femmes et hommes est de 21,5% dans le secteur privé et de 9% dans le secteur public. Il faut créer plus de postes à temps partiel, y compris au niveau de l'encadrement. Et tous les travailleurs à temps partiel doivent pouvoir être assurés par le 2e pilier.

«Panorama»: La loi sur l'égalité des sexes est en application depuis 1996. Ce texte est-il vraiment utile au quotidien?

Schulz: Oui, la loi sur l'égalité a apporté des améliorations pour des personnes – notamment des femmes – qui se plaignaient de discrimination; par exemple, la possibilité de se faire représenter par une organisation. La loi sur l'égalité des sexes est aussi une base pour des aides financières avec lesquelles nous soutenons des projets d'égalité dans la vie active. Un petit exemple: des places de pré-apprentissage pour les femmes dans des secteurs atypiques, comme la mécanique auto ou l'informatique. Vous trouverez d'autres projets sur notre site (www.equality-office.ch).

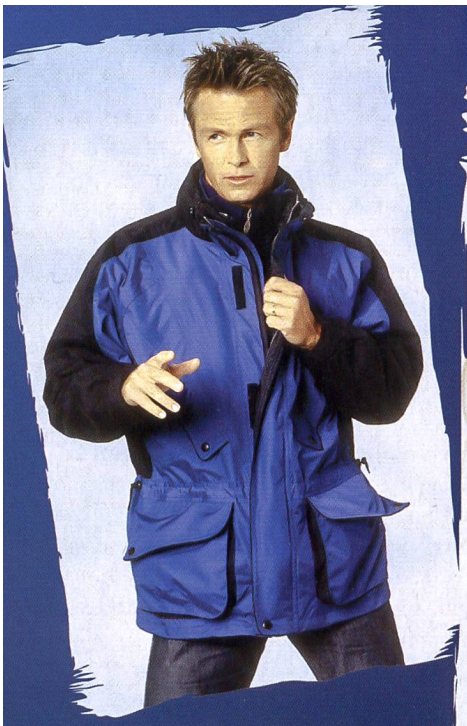
«Panorama»: En quoi consiste le soutien de la Confédération en matière d'égalité?

Schulz: La Confédération s'engage de plus en plus en faveur de l'égalité. Juste deux exemples: avec sa résolution II sur les places d'apprentissage, la Confédération a financé une augmentation de l'offre de places d'apprentissage et ce faisant, a mis tout spécialement l'accent sur l'égalité. Au niveau des universités, la Confédération encourage la relève. Elle cherche plus particulièrement à motiver les femmes afin qu'elles entreprennent une carrière académique.

«Panorama»: Pour quel but égalitaire atteint vous êtes-vous le plus réjouie?

Schulz: L'introduction de la loi sur l'égalité.

Interview: Ruth Rechsteiner



avec capuche...

Veste combi pour l'hiver

- imperméable
- résiste au vent
- microrespirant

Veste d'hiver de haute qualité. Doublure molletonnée séparable. Trois poches internes, deux externes. Taille élastique à cran et capuche. 100% Nylon.
(Nylon-taslan à thermocoutures Fintext)

1	44.688.30.19 rouge Gr. S, M, L, XL, XXL	198.–	~~398.–~~
2	44.688.54.19 royal Gr. S, M, L, XL, XXL	198.–	~~398.–~~

... et veste interne fleece amovible

seulement 198.–

~~398.–~~

Tél. 052 232 41 28 Fax. 052 232 62 23
e-mail: info@angela-bruderer.ch www.angela-bruderer.ch

OUI, JE COMMANDE:

Quantité	Art.n°	Couleur	Grandeur	Prix

La livraison se fait avec facture, participation aux frais d'envoi en plus, payable dans les 20 jours.

☐ Je souhaite recevoir le nouveau catalogue Angela Bruderer!

Nom

Prénom

Rue, n°

NPA/localité

Signature

Tél. PAF 10/01

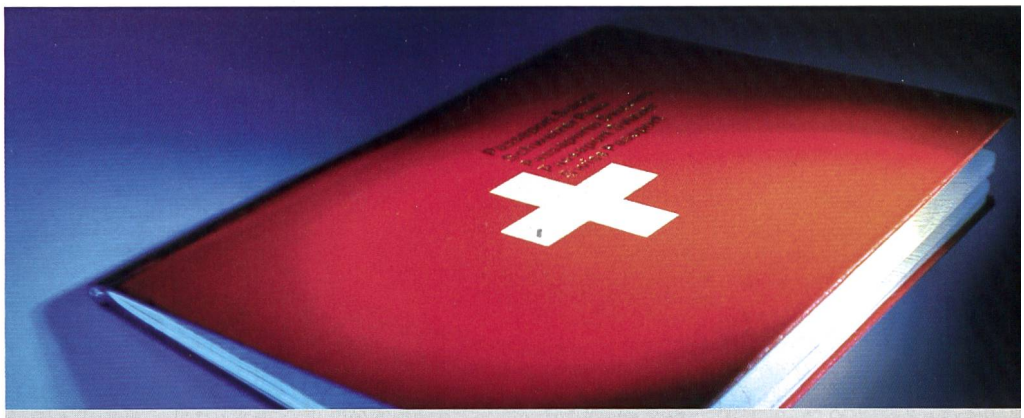
Envoyez le bon de commande à:

Angela Bruderer SA
case postale 1253
8401 Winterthour

ANGELA BRUDERER

Combien ça coûte?

Au-delà de démarches souvent longues et tortueuses, l'obtention de la nationalité suisse demande beaucoup de persévérance et un porte-monnaie si possible bien garni.



En moyenne européenne, les étrangers représentent 9 à 11% de la population résidente alors qu'en Suisse cette proportion est de 19,6%! Pourtant, 600 000 étrangers remplissent les conditions légales – 12 ans d'établissement, une durée record en Europe (5 ans seulement en France et en Angleterre)! Si ces derniers avaient le passeport à croix blanche, la proportion des étrangers en Suisse serait comparable à celle des pays qui nous entourent. Mais le taux de naturalisation reste l'un des plus bas d'Europe avec 1,6% (1998/1999) contre 3,3% à la France et 6,6% aux Pays-Bas.

Critères discutables. C'est que la complexité du système suisse de naturalisation est unique au monde: il exige que trois instances (commune, canton, Confédération) approuvent la demande. Depuis le film «Les faiseurs de Suisses», la situation s'est tout de même améliorée. La naturalisation facilitée existe pour les personnes mariées et, dans certains cantons, pour les jeunes de la deuxième génération. L'interrogatoire inquisiteur et la recette de la fondue ne semblent plus être d'actualité. Mais on demande encore aux candidats de respecter des valeurs souvent abstraites, sujettes à interprétations et discriminations.

Les Genevois donnent de l'importance à l'intégration «au mode de vie local», les Appenzellois au «bon état de santé», les Argoviens à la disposition «à servir la communauté», les Lucernois à «la prestation au poste de travail», les Fribourgeois au «paiement des primes de caisse maladie». D'autres facteurs interviennent plus subjectifs, comme le nom plus ou moins exotique. La demande de Fikri Aygün n'a-t-elle pas été refusée à Goldau (SZ) alors que celle d'Abdelouahab Tesneem était acceptée à Spreitenbach (ZH)? Et dire que dans certaines communes, l'octroi de la nationalité passe encore par un vote populaire... La procédure de naturalisation en Suisse laisse encore aujourd'hui la porte ouverte aux jugements arbitraires et aux abus financiers. En Suisse, on est encore loin des 200 ou 300 francs que coûte le passeport dans un pays de l'UE.

Emoluments maximums de naturalisation: de 1190 à 100 000 francs!

Outre l'émolument de la Confédération – entre 55 et 330 fr.–, les personnes faisant la demande de naturalisation sont la plupart du temps taxées en fonction du revenu et de la fortune. Selon les cantons et les communes, des facilités sont accordées aux couples, familles et jeunes (jusqu'à la gratuité).

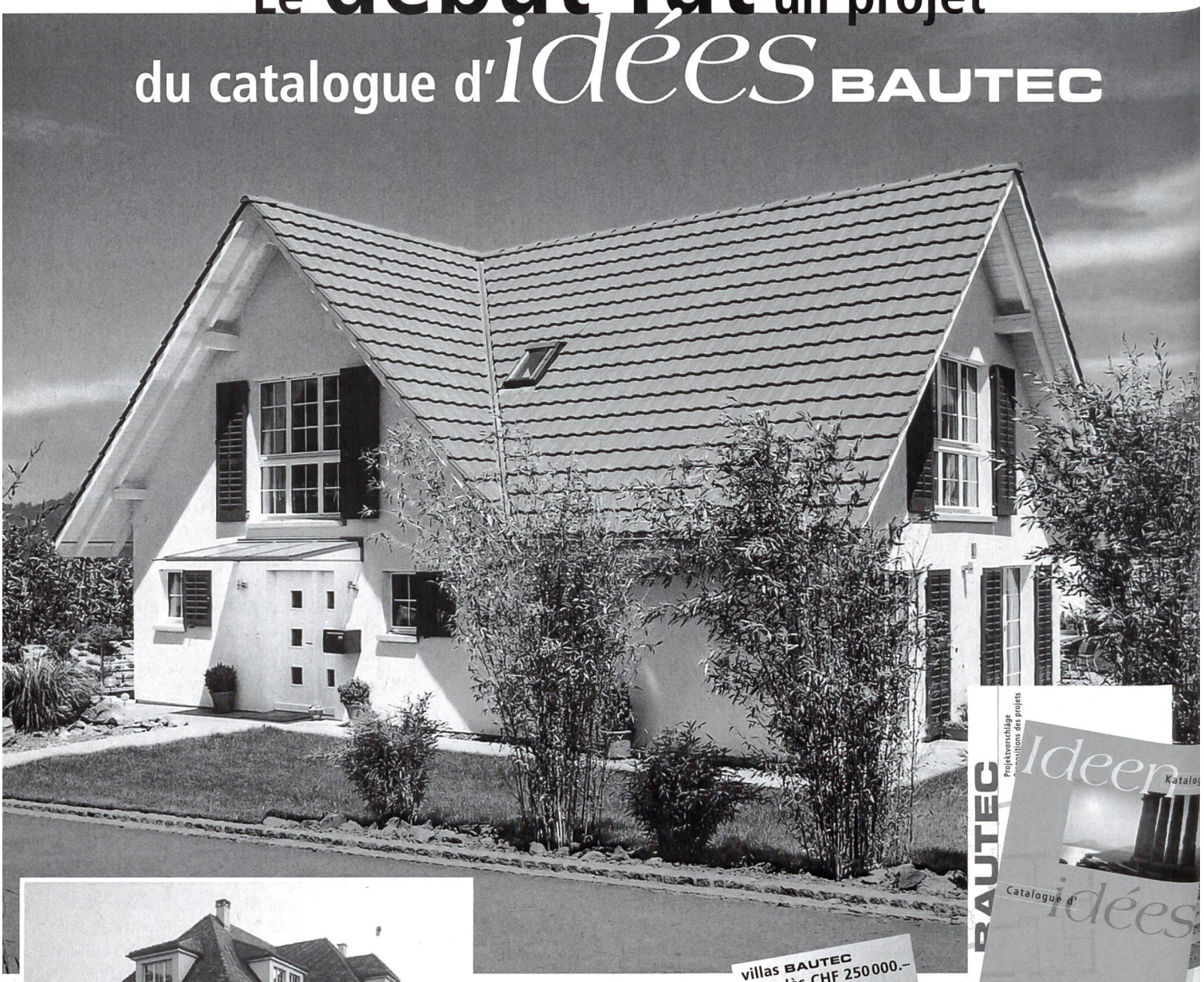
ZH	Jusqu'à 50 000 fr. à la fois au canton et à la commune
FR/LU/TI	Jusqu'à 10 000 fr. à la fois au canton et à la commune
SO	Jusqu'à 1000 fr. au canton et 18 000 fr. à la commune
VS	300 fr. au canton et jusqu'à 15 000 fr. à la bourgeoisie de commune
GR	1500 fr. au canton et jusqu'à 3000 fr. à la commune
GE	Jusqu'à 2470 fr. au canton (aucun émolument communal)
VD	Jusqu'à 690 fr. au canton et 500 fr. à la commune

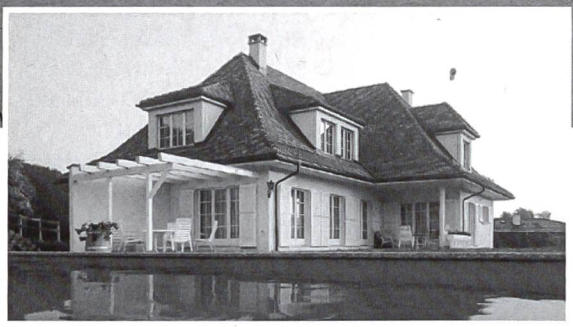
Jusqu'à 100 000 francs. Si, côté Confédération, l'émolument ne s'élève qu'à 330 francs maximum, les choses se corsent au niveau des cantons et communes où les variations sont énormes. Ainsi, du côté de Zurich, entre canton et commune, la taxe calculée selon le revenu et la fortune peut atteindre deux salaires mensuels et, à l'extrême, 100 000 francs! Dans de nombreux cantons, à l'instar de Fribourg qui connaît un plafond fixé à 20 000 francs (canton et commune), les émoluments de naturalisation correspondent plus ou moins à un salaire mensuel. Le Valais se caractérise par un système bourgeoisial qui, lui, ne tient pas forcément compte de la situation économique du demandeur avec un tarif qui peut atteindre 15 000 francs. Par contre, les cantons de Vaud et Genève ont pris l'an dernier le parti de supprimer la barrière financière dans l'obtention de la nationalité suisse. Ainsi, le coût d'une naturalisation ne dépasse pas les 1200 francs sur Vaud et 2470 francs sur Genève – et dire que jusqu'en octobre 2000, les émoluments pouvaient encore y atteindre les 100 000 francs!

Signes d'ouverture. Même si de nombreuses tentatives ont déja échoué, il semble que Ruth Metzler soit sur la bonne voie avec son projet de réforme du droit de la naturalisation qui a reçu un accueil très favorable lors de la procédure de consultation. Il ne sera notamment plus possible aux cantons et communes de s'enrichir sur le dos des candidats. Le prix du passeport ne devrait pas dépasser les frais effectifs, soit de 500 à 800 francs. Et parmi les autres mesures envisagées: les étrangers de la 3e génération seront mis au bénéfice du droit du sol, la période de résidence nécessaire dans la procédure ordinaire sera ramenée de douze à huit ans, un droit de recours jusqu'au Tribunal fédéral sera introduit contre des décisions de rejet arbitraires ou discriminatoires. Mais ces diverses réformes nécessitent des adaptations constitutionnelles et législatives, de sorte que l'ensemble du paquet ne sera pas soumis au peuple avant 2003 ou 2004. **PHILIPPE THÉVOZ**

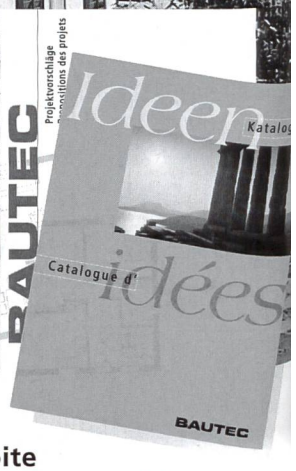
Photo: B&S

Le début fut un projet du catalogue d'*idées* BAUTEC





villas BAUTEC
déjà dès CHF 250 000.–
à prix fixes!



...de ce projet est née cette maison, en étroite collaboration entre le maître de l'ouvrage et notre architecte. Vous trouverez d'autres idées et propositions dans notre catalogue d'idées **BAUTEC**. N'hésitez pas à le commander encore aujourd'hui.

Réalisez également vos idées personnelles avec nous – **toujours avec garanties de prix, qualité et délais.**

BAUTEC planifie et construit dans tous les domaines par exemple:
- Jardin d'enfants
- Bâtiment administratif
- Immeuble locatif
- Transformation/ construction annexe etc.

☐ Catalogue d'idées **BAUTEC** (plus de 60 propositions de villa)
☐ Documentation Transformation
Possédez-vous du terrain? ☐ oui ☐ non

Nom:

Prénom:

Rue:

NPA/Lieu:

Envoyer à: **BAUTEC**
CH-3292 Busswil

ou téléphoner/faxer: tél. 032-387 44 00
fax 032-387 44 90

www.bautec.ch code de com.: 131 B 110

3292 Busswil/Bienne, Riedliweg 17
1260 Nyon, Place de la Gare 9
5001 Aarau, Feerstrasse 15
8404 Winterthur, Morgenweg 13

BAUTEC

Quand faut-il recourir aux avocats?

Photo: B&S

Toute nouvelle construction ou rénovation est inévitablement source de problèmes. Propriétaire, entrepreneurs et artisans sont souvent en désaccord pour admettre d'éventuelles imperfections et en porter la responsabilité. Mais à qui s'adresser?

A peine dans la maison nouvellement construite, on se rend compte que le drainage est insuffisant. Le jardin est déjà sous l'eau après quelques modestes précipitations. Dans un autre cas, à quelques jours du terme des travaux de rénovation des fenêtres, la peinture fraîche commence à se détacher. Un troisième propriétaire s'aperçoit que l'installation de chauffage est insuffisante pour maintenir une température de 20°C dans les pièces de l'étage supérieur.

Il n'est donc pas rare que des défauts plus ou moins graves soient à signaler. Et quand, dans des cas de ce genre, les victimes de dommages arrivent à bout, ils se tournent généralement vers un avocat. Ensuite, les experts établissent un rapport, réclament des dommages et intérêts, le dernier mot appartenant finalement aux juges. Il faut parfois attendre des années jusqu'à ce que la sentence soit prononcée; à la fin, on se rend compte que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Les juges ne sont pas des experts. «Architectes, entrepreneurs et propriétaires doivent savoir qu'en cas de conflit en matière de construction, il y a des frais énormes en jeu», souligne Rainer Hager, expert juriste dans la branche. Pour mettre en lumière les causes exactes du dommage, les inévitables expertises et vérifications coûtent, en effet, très cher. Même les experts ne sont pas toujours en mesure d'établir tout de suite la raison pour laquelle une façade s'effrite, une couche de peinture se détache ou le matériel isolant est infesté de parasites. Même les recherches les plus insignifiantes peuvent coûter des milliers de francs. Naturellement, un plaignant doit anticiper ces dépenses avant de se présenter au tribunal pour confondre le responsable sur la base des vérifications entreprises, aller au tribunal avec les preuves à l'appui et fournir des arguments solides.

En outre, les juges ne sont ni architectes, ni physiciens de la construction: pour pouvoir prendre une décision, eux aussi doivent s'appuyer sur l'avis des experts. Il peut aussi arriver qu'un avocat batailleur ne tente même pas la voie de la conciliation, mais cherche justice à tout prix en passant à travers toutes les instances judiciaires. Parfois, les parties en cause se durcissent à l'extrême aussitôt que les avocats croisent le fer ou quand arrive la convocation chez le juge de paix.

Intervention d'un expert. Beaucoup de conflits de la construction débouchent sur des querelles juridiques interminables et, après une longue attente, on réussit peut-être à obtenir une indemnisation ou une réduction de valeur à cause du travail mal exécuté. En déduisant les dépenses d'avocats et d'experts ainsi que les intérêts accumulés, le résultat – pour un dédommagement au début peut-être jugé insuffisant – est souvent plutôt maigre, même en tenant compte du fait que la partie battue doit assumer les dépenses d'avocats, d'expertises, etc. de la partie adverse.

C'est pourquoi l'avocat Rainer Hager conseille de faire tout d'abord examiner, à peu de frais, un éventuel dommage, par exemple, une fissure dans un mur, par un expert. Quelqu'un du métier peut juger honnêtement de la gravité du problème. Une personne compétente sait aussi évaluer s'il vaut la peine ou pas d'emprunter les voies légales. Si l'expert en question sait y faire, il est probablement aussi en mesure de fonctionner comme médiateur entre le propriétaire et l'entrepreneur, montrant le chemin vers un compromis.

La voie de la médiation. Il pourrait s'avérer aussi utile de se mettre d'accord dès le début avec un médiateur auquel on peut demander conseil dans le cas d'un litige. Jürg Gasche, responsable du service juridique de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA) fait remarquer: «En cas de conflit dans le secteur de la construction, la SIA propose de faire appel à une médiation dans tous les cas avant de recourir à un tribunal. Le médiateur soutient les deux parties afin qu'elles résolvent ensemble le conflit de façon constructive et indépendante, sans devoir laisser la décision à un juge.»

JÜRG ZULLIGER

Info

Institut pour la médiation
Secrétariat
Marktgasse 50
Case postale
3007 Berne
Tél. 031/311 46 26, fax 031/312 40 41
E-mail: info@ifm-suisse.ch
Internet: www.ifm-suisse.ch

Fondation du Centenaire Raiffeisen: parrainage du 100e chien d'assistance de l'Association «Le Copain»

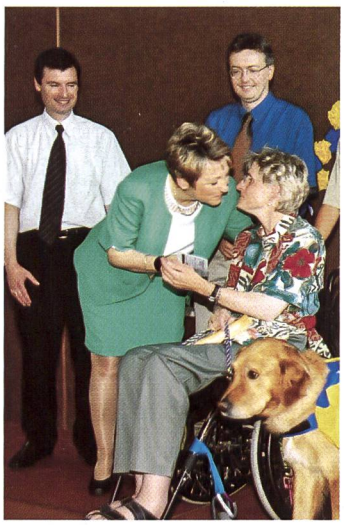


Photo: P. Bosshard

Franziska Kallen avec son nouveau compagnon félicitée par Marie-Françoise Perruchoud-Massy, sous les yeux de Pascal Schmutz et Yves Burgy de la BR de Fribourg-Ouest.

Créée l'an dernier, la Fondation du Centenaire Raiffeisen entend soutenir des projets d'utilité publique en Suisse. Dans le cadre de son engagement en faveur de projets d'aide à soi-même, elle a décidé d'attribuer 25'000 francs à l'Association «Le Copain» qui forme des chiens d'assistance pour personnes handicapées. Ce montant est destiné à parrainer Lamy, un Golden Retriever qui sera désormais aux côtés de Franziska Kallen de Kandersteg. Ce chien est le centième remis en Suisse par l'Association «Le Copain». Daniel Defago, son président, a reçu à Givisiez/FR le chèque des mains de Marie-Françoise Perruchoud-Massy, membre du conseil d'administration de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Fondée en 1993 par Jean-Pierre Fougeiret, l'Association «Le Copain» a son siège à Granges/VS. Après avoir été placés jusqu'à 18 mois dans des familles d'accueil, les chiens suivent une formation de six mois pour pouvoir répondre à plus de 50 ordres, soit autant de petites tâches auxquelles la personne handicapée ne peut faire face: ramasser des objets, allumer la lumière, ouvrir une porte, effectuer des transactions, aboyer sur commande, etc. Si l'animal est remis gratuitement à la personne handicapée, sa formation coûte 25 000 francs. Sans moyens financiers propres, «Le Copain» compte sur la générosité du public, d'entreprises, d'associations caritatives ou de collectivités locales. *(pt.)*

Pierin Vincenz élu «Grison de l'année»

Pour la huitième fois, l'éditeur de «Graubünden Exklusiv», un magazine destiné aux hôtes du canton des Grisons, a élu le «Grison de l'année» en la personne de Pierin Vincenz (45), président de la direction de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen. «A la tête d'un groupe bancaire à succès, cet habitant de Coire et bourgeois d'Andiast a très à cœur, au-delà des inévitables réflexions de rentabilité, de soigner les régions rurales et périphériques», comme se plaît à le relever le magazine.

Le jury cite dans le laudatio un article du magazine «Schweizer Bank» avec en guise de conclusion: «Le fonctionnement très subtile de l'organisation Raiffeisen pourrait

aussi servir d'exemple pour d'autres entreprises de services (chemin de fer, poste).» A côté de Pierin Vincenz avaient aussi été nominés l'hôtelier Armin Bützberger, le vigneron Thomas Donatsch, le constructeur de ponts Christian Menn et l'international de hockey Renato Tosio. *(psi.)*

Pierin Vincenz: hier, «coureur le plus rapide de Coire» et, aujourd'hui, «Grison de l'année».

Lignes avant-gardistes à La Chaux-de-Fonds

Photo: Ldd

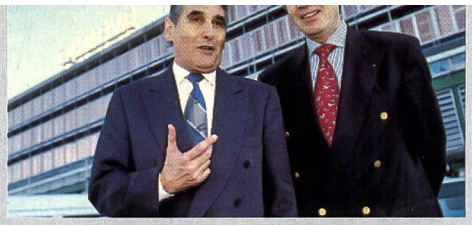
«Trop à l'étroit à la place de l'Hôtel-de-ville, nous voulions rester proche de notre clientèle de quartier», explique Hervé Meuwly, responsable de l'agence Raiffeisen de La Chaux-de-Fonds. A deux pas de la Grande-Fontaine, à la rue Léopold-Robert 11a, elle occupe désormais 200 mètres carrés dans un bâtiment ultramoderne que les Chaux-de-fonniers appellent volontiers «la pyramide». En investissant 800 000 francs dans les travaux, les responsables de la Banque Raiffeisen des Montagnes Neuchâteloises, dont le siège est au Locle, ont misé résolument sur le modernisme et la convivialité. Facilement accessibles autant pour les automobilistes (parking souterrain) que pour les personnes handicapées, les nouveaux locaux offrent tout le confort et l'équipement d'une banque moderne avec notamment un compteur de monnaie en libre-service. Lors de l'inauguration, un millier de croissants ont été distribués dans la rue. A cette occasion, Jacques Gabus, président du conseil d'administration de la banque, et François Zwahlen, président de la Fédération neuchâteloise des Banques Raiffeisen, ont brièvement rappelé les étapes du développement. Les Caisses Raiffeisen créées tour à tour à La Chaux-de-fonds en 1929 (la première du canton) et au Locle en 1940 ont uni leur destin en 1995 pour devenir la Banque Raiffeisen des Montagnes Neuchâteloises, qui totalise aujourd'hui 130 millions de francs de somme de bilan et 1860 sociétaires. *(pt.)*

Il ne le fait pas encore!

Mais lorsqu'il sera grand, il voudra également retirer de l'argent en espèces du Bancomat, simplement et confortablement, partout à proximité, 24 heures sur 24. Diebold a déjà équipé 750 banques Raiffeisen d'un Bancomat que vous puissiez le faire à tout moment. Et il y en aura toujours plus.

DIEBOLD

DIEBOLD Selbstbedienungssysteme (Schweiz) GmbH
Industriestrasse 50a, CH-8304 Wallisellen
Téléphone +41 (0)1 839 15 15, Fax +41 (0)1 839 17 75



Pour les responsables de l'AIG Carlo Lamprecht et Jean-Pierre Jobin, Cointrin jouit d'une très bonne image sur la scène internationale.

Sur le tournage du film de Nicole Garcia «L'adversaire», à l'aéroport de Genève, Daniel Auteuil tient le rôle principal.

Entre l'actualité, la fiction et le divertissement, les caméras de la TSR prennent souvent l'aéroport genevois pour cadre. Ici, le jeu télévisé «Tarmac».

Tournages à l'aéroport de Genève

Cointrin soigne son image

Outre les documentaires ou reportages d'actualité, voire jeux télévisés, l'Aéroport International de Genève (AIG) est aussi apprécié comme cadre de tournage pour le cinéma ou la TV.

Lorsque Swissair a frappé la Romandie, en 1996, en rapatriant l'essentiel de ses vols long-courriers sur sa plateforme de Kloten, l'Aéroport International de Genève faisait grise mine. Aujourd'hui, il affiche un large sourire, notamment grâce à la venue d'EasyJet, la compagnie qui permet aux moins fortunés de voyager et, par conséquent, contribue à augmenter considérablement le nombre de passagers passant par Cointrin. Et, malgré les choix stratégiques de Swissair, l'aéroport genevois ne souffre en tous cas pas d'un déficit d'image, preuve en sont les nombreux tournages qui prennent pour cadre l'AIG.

Nicole Garcia et Daniel Auteuil à Cointrin. En juin, la réalisatrice et comédienne française Nicole Garcia a dirigé Daniel Auteuil dans quelques plans de son prochain film, «L'adversaire», racontant l'histoire vraie d'un prétendu médecin à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), qui massacra sa famille. «Trois scènes de ce long métrage ont été tournées à l'AIG: une, le soir, dans le hall d'enregistrement, dans celui de la gare où Auteuil discute avec un autre acteur et, enfin, au parking départ», explique Philippe Roy, assistant de direction et porte-parole de l'aéroport.

Un mois plus tard, la Télévision Suisse Romande (TSR) prenait le relais à l'enseigne de «L'héritier», un téléfilm qu'elle produit et narrant le parcours d'un Sénégalais qui devient armailli. «Dans ce cas, on voit le héros passer le contrôle des passeports, attendre ses bagages et déboucher dans le hall d'arrivée. Il est évident que nous sommes toujours sollicités pour le même type de scènes», poursuit Philippe Roy, qui se remémore un autre tournage, plus ancien, avec Roger Hanin: «Il s'agissait d'un téléfilm de Jacques Deray, ‹Fatalis›, diffusé en septembre 1995 sur la TSR, où le beau-frère de François Mitterrand campait un banquier au passé louche.»

L'aéroport n'est pas un plateau de cinéma. Malgré ces quelques exemples, il ne faut pas croire que des scènes de fiction sont tournées chaque jour à Cointrin. Loin s'en faut. «J'estime à deux ou trois par an le nombre de tournages», indique Philippe Roy et les autorités de la plate-forme ne cherche pas à attirer les milieux du cinéma. «Notre priorité va à l'exploitation de notre entreprise.» Ainsi, une équipe de tournage ne peut-elle mobiliser le hall d'enregistrement une après-midi entière pour des raisons commerciales, mais aussi de sécurité.

Cependant, il y a des exceptions: «Nous avions, par exemple, accepté qu'une société indienne filme une scène entre deux stars de son pays. Mais quelle ne fut pas notre surprise de découvrir, un matin, à 11 heures, au plus fort des opérations d'enregistrement, des fils dénudés, d'entendre de la musique à tue-tête et de voir une cinquantaine de personnes au lieu des cinq initialement prévues, qui se-

Photos: AIG

maient une belle pagaille. En déployant des trésors de diplomatie, tout s'est heureusement très bien terminé», sourit Philippe Roy.

L'aéroport doit donner son aval. Pour tourner à l'AIG, il faut montrer patte blanche. Le directeur, Jean-Pierre Jobin: «Le scénario doit nous être soumis, car nous ne tolérons pas qu'un (télé)film relate un détournement d'avion ou des trafics en tous genres. Cela dit, si un réalisateur filme, sans permission, l'enseigne de l'aéroport et qu'il la fait suivre de scènes qui ne nous conviennent pas, nous ne pouvons rien faire.»

En procédant dans les règles de l'art, les producteurs peuvent bénéficier d'un soutien logistique de l'AIG. «Pour les tournages lourds, nous mettons des électriciens et du matériel à disposition. Le cas échéant comme dans celui de l'accompagnement d'une équipe sur le tarmac pour des raisons de sécurité, nous facturons nos prestations, car nous sommes une entreprise commerciale. En revanche, nous ne faisons rien payer pour tout reportage magazine ou d'actualité», déclare Philippe Roy.

Jean-Pierre Jobin estime que des séquences tournées à l'AIG dans un film positif font une bonne publicité, mais les retombées financières restent modestes.

Clinton, Mandela et Arafat à Cointrin! Comme pour les équipes de cinéma ou de télévision, l'AIG sait se montrer bon hôte lorsqu'une personnalité politique de premier plan y atterrit. Daniel Teysseire le sait mieux que quiconque, lui qui a fonctionné, 27 ans durant, en qualité de chef du Service accueil et protocole.

Si l'AIG réserve ses cérémonies aux chefs d'Etat, de gouvernement, ministres en exercice, membres des familles royales et princières, ainsi qu'aux émirs, cheikhs et sultans, cela fait tout de même 3000 accueils officiels par an!

«En tant qu'homme, le personnage qui m'a le plus impressionné en raison de son charisme, c'est Nelson Mandela», confie ce jeune retraité. Daniel Teysseire se souvient aussi, au début des années 1970, de l'arrivée, dans le bruit et la fureur, du Shah d'Iran. Il a en outre reçu l'ancien président américain, Bill Clinton, et Yasser Arafat, le président palestinien.

On le voit, même si les vols long-courriers de Swissair ont déserté le tarmac de Cointrin, ils ont été avantageusement remplacés par des longs métrages, téléfilms et personnalités qui, elles, apprécient l'AIG à sa juste valeur.

DIDIER WALZER

Les compagnies aériennes chouchoutent les vedettes

Avec les nombreuses vedettes qui arpentent les couloirs de l'Aéroport International de Genève, les compagnies aériennes sont aux petits soins. Et André Kündig est aux premières loges. Depuis 1990, il est en effet chef du Service VIP de Swissport, la société de Swissair Group gérant les services au sol de Swissair et d'autres transporteurs. «Mon rôle est de faciliter les diverses formalités administratives des personnalités à leur arrivée ou départ, l'accès au salon VIP, leur commander une limousine», explique l'intéressé, qui, dans sa fonction, a eu le privilège de côtoyer Sophia Loren, l'ancien James Bond, Roger Moore, la Duchesse d'York Sarah Ferguson, le chanteur Phil Collins, etc. «Ce sont pour la plupart des gens sympathiques avec lesquels les contacts deviennent souvent cordiaux.»

Les anecdotes amusantes ne manquent pas. André Kündig ne peut résister au plaisir de raconter les deux suivantes: «Un jour, nous avons reçu une demande pour nous occuper d'un lama. Notre première réaction fut de recommander à notre interlocuteur de s'adresser au département fret. En fait, il s'agissait du Dallai Lama! A une autre occasion, une collègue a accompagné un ministre ivoirien à l'avion. L'hôtesse de l'air suisse alémanique qui l'a conduit à son siège a ensuite demandé à ma collègue s'il était vraiment aveugle. A la place d'ivoirien, elle avait compris, il ne voit rien!» *(dw.)*

Le site funéraire pour animaux de Ste-Catherine près du Chalet-à-Gobet.

Photos: Ldd

Animaux de compagnie

Ils ont aussi leur cimetière

Rex, Minou et les autres trouvent désormais un dernier asile dans le site funéraire de la Société vaudoise pour la protection des animaux (SPVA).

C'est un joli jardin, en forme de fleur. Chaque pétale est dessiné par vingt petites tombes carrées de quarante centimètres de côté. Trois sont aménagées, sept autres les compléteront au fur et à mesure des besoins. César, Kikou et d'autres amis à poils ou à plumes y dorment déjà de leur dernier sommeil. Le jardin du souvenir de Ste-Catherine, au Chalet-à-Gobet, près de Lausanne a été inauguré à la fin août par la SVPA. C'est le seul cimetière pour animaux de Suisse romande. En Suisse alémanique, un site similaire a été ouvert en juin dernier à Läufelfingen, dans le canton de Bâle-Campagne.

L'incinération, passage obligé. «Il y a quelques années encore, je n'approuvais pas ce genre d'entreprise, mais la demande existe, admet le Dr Samuel Debrot, président de la SVPA. Certaines personnes conservent un souvenir ému du chien, du chat qu'elles ont soigné, caressé, choyé. Elles désirent que la dépouille mortelle de leur animal soit traitée avec respect.» Au début des années nonante, la SVPA avait déjà ouvert un cimetière pour animaux à Vufflens-la-Ville, mais elle a dû le fermer après que le terrain eut été classé en zone agricole.

L'enterrement des cadavres d'animaux de plus de 10 kilos est interdit par la police des épizooties qui prévient ainsi les dangers de contamination et de pollution. Mais quel que soit leur poids, toutes les dépouilles accueillies au Jardin du souvenir de Ste-Catherine doivent être incinérées au préalable, afin d'éviter que des animaux sauvages ne viennent déranger les tombes. Selon le vœu du propriétaire, les cendres de l'animal peuvent être recueillies dans une urne, un employé de la SVPA se charge de préparer la petite fosse. Il est aussi possible de disperser les cendres dans un espace de galets et de gazon, réservé à cet effet, cette démarche est gratuite.

En toute simplicité. «Nous ne tolérons ni rites, ni symboles religieux. Il n'y a pas de raison d'affubler les animaux de nos croyances. Ce cimetière n'a rien de religieux, il est une preuve de l'amitié portée à l'animal et un rappel du bien que l'animal a fait à l'homme sur le plan affectif.» Seule une plaque commémorative est donc placée sur la tombe, elle porte le nom de l'animal, son année de naissance, celle de sa mort, éventuellement une phrase brève, comme «c'était un ami».

Une volière occupe le centre du petit cimetière. Elle est habitée de canaris, de perruches, de lapins récupérés, de hérissons soignés là avant d'être relâchés dans la nature. «Cette volière joue un rôle didactique, note le Dr Debrot. Les adultes et les enfants qui viennent ici voient dans quelles conditions doivent vivre les oiseaux et les lapins d'appartement. Mais elle est aussi destinée à égayer le jardin du souvenir, avec ses chants et ses bruissements d'ailes.» GENEVIÈVE PRAPLAN

Comment procéder?

Le propriétaire doit d'abord faire incinérer son animal dans un crématoire en précisant qu'il veut reprendre les cendres. Il apporte ensuite ces dernières au Centre SVPA de Ste-Catherine où il peut acheter une urne et louer une tombe. La concession est exclusive, une finance annuelle de 100 francs est perçue. Le contrat est conclu pour une année et renouvelable aux mêmes conditions. Le propriétaire est tenu d'entretenir la tombe; à défaut, la SVPA la fleurira aux frais du propriétaire. Ce dernier peut fournir la plaque commémorative ou en acheter une au Centre. Lorsque la tombe est désaffectée, la plaque et l'urne lui reviennent. *(gpr.)*

Info

Jardin du Souvenir
Centre SVPA
Chalet-à-Gobet
1000 Lausanne 25
Tél. 021/784 80 00, du lundi au samedi.

Défi de femme vigneronne

Avec finesse et chaleur, Marie-Bernard Gillioz Praz est parvenue à se faire un nom dans le monde encore très masculin des vignerons-encaveurs, en misant sur les spécialités: Muscat, Cornalin, Petite Arvine.

À Grimisuat, au-dessus de Sion, on ne trouvera pas la cave de Marie-Bernard Gillioz Praz dans une maison vigneronne, mais au rez-de-chaussée d'une villa contemporaine qui allie béton et bois avec une certaine audace. Est-ce à l'image de l'artisane des lieux? De l'audace et de la ténacité, il en a fallu à cette jeune femme pour se lancer dans une profession où elle fait exception. Sa vocation, Marie-Bernard Gillioz Praz, a mis du temps à la concrétiser. Aînée d'une famille de six garçons, elle a commencé à gagner sa vie comme enseignante. Ce n'est qu'à trente ans qu'elle décide de changer de profession. Mais après sa formation en viticulture et œnologie à Changins, les portes ne s'ouvrent pas automatiquement. Sans se décourager, la jeune femme finit par décrocher une place chez un grand encaveur de Sion. Elle obtient quatre hectares à travailler. L'aventure peut commencer.

Un rêve: avoir sa propre cave. Après une interruption, due à un séjour aux Etats Unis, où elle suit son mari, la question se pose: va-t-elle se mettre à son compte? «C'était un test, explique-t-elle, cela m'a permis de dessiner mon rêve: avoir ma propre cave.» De retour en Valais, les débuts sont modestes: «J'ai commencé par louer moins d'un hectare, un vrai travail à temps partiel, avoue cette mère de trois enfants, mais c'était l'idéal, je travaillais le soir, ou très tôt le matin, en vraie indépendante, je n'avais pas d'horaires.» Elle visite beaucoup de collègues vignerons, de marchands de cuves, profite des conseils de la Chambre économique du Valais, élabore son projet avec un architecte et finalement parvient à convaincre une banque, non sans insister. «Où allez-vous vendre votre vin?» telle était la question clé pour les créanciers de la future vigneronne-encaveuse.

La règle: réinvestir. Financièrement, les premières années lui laissent de quoi payer ses employés, et le loyer de sa dette. «Il me restait juste de quoi m'offrir des vacances», confie Marie-Bernard Gillioz, toujours volubile. Profitant de belles années depuis 1992, la vigneronne réinvestit systématiquement les bénéfices naissant: en louant des parcelles supplémentaires, en plantant de nouveaux cépages. Elle ne néglige pas la promotion: «Je suis tout de suite sortie du Valais pour aller prospecter en Suisse allemande, là où il y a un bon potentiel clients.» Aujourd'hui, la réputation de la vigneronne est solide: des prix obtenus lors de concours et le bouche à oreille, font que son fichier clients ne cesse de grandir.

L'amour des spécialités. La vigneronne ne veut pas produire des fleuves de Chasselas. Sa production ne dépasse pas 24 000 bouteilles par année et son choix s'est porté sur les spécialités. Amoureuse des cépages capricieux de Cornalin, elle traite avec beaucoup de soin ce rouge de grande noblesse tout comme elle surveille ses terrasses de Petite Arvine, sèche, comme elle la préfère. En barriques, elle vinifie aussi de la Syrah et du Pinot noir. Récemment, elle a réussi avec du Muscat: «en ne laissant qu'une grappe par sarment!» précise Marie-Bernard Gillioz, qui en véritable artisane, a appris à ne laisser que le meilleur mûrir sur les coteaux entre St-Léonard et Sion.

CORINNE MOESCHING

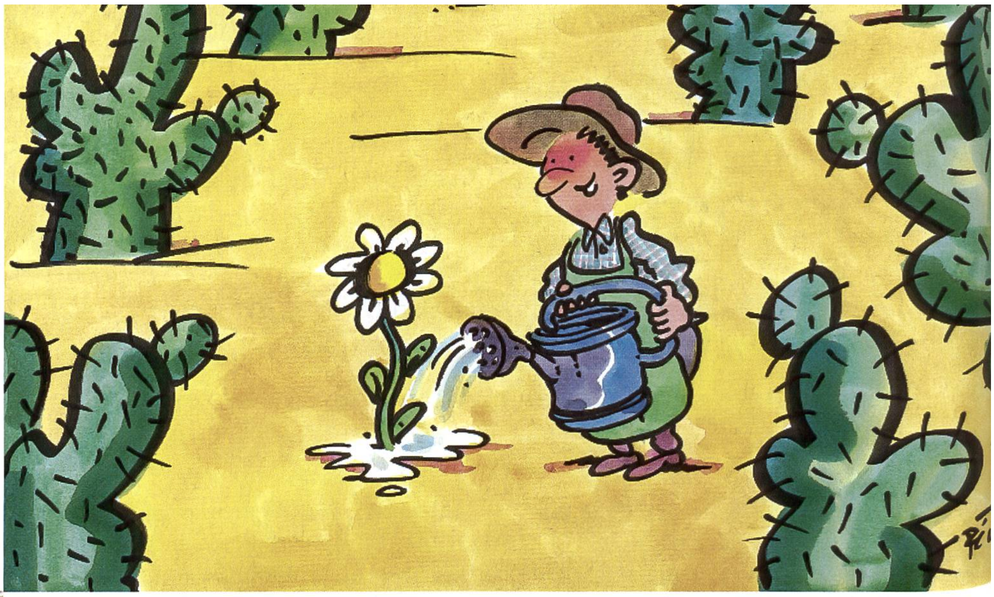
Photo: Martine Gaillard

Marie-Bernard Gillioz devant la fresque qui orne sa cave.

Des femmes parmi les meilleurs

Depuis 1998, des femmes vigneronnes, toutes à la tête d'un domaine viticole, se sont regroupées. Encore rares dans un bastion masculin, ces femmes véritables chefs d'entreprise se sont rassemblées pour valoriser leurs expériences, sous le nom d'«Artisanes de la Vigne et du Vin», au nombre de cinq actuellement. Marie-Bernard Gillioz en fait partie.

Marie-Bernard Gillioz Praz
Vigneronne-encaveuse
Rue de l'Etang
1971 Grimisuat (VS)
Tél. 027/398 15 44
E-mail:mbgillioz@bluewin.ch



Dessinateurs de presse: Pécub

L'équation idéale

Pierre Paul Pugnale a pris les 3 P initiaux pour se faire un nom dans le monde du dessin de presse. Un domaine que ce natif de San Daniele, dans le Frioul, abandonne de plus en plus pour orienter son art vers l'éducation.

«Panorama»: Le dessin, c'est uniquement mettre des choses sur le papier?

Pécub: Lorsque, comme moi, on est introverti, il ne reste pas grand chose d'autre pour s'exprimer. Tracer des traits sur du papier, c'est un truc qui permet de rêver, d'imaginer, de dire des tas de choses. Il y a l'autre qui regarde et il en comprend certaines. Si l'on est très très bon, il pige alors exactement ce qu'on a voulu lui dire. Mais il faut du temps pour cela, et beaucoup dessiner. J'ai 46 ans dont 40 ans passés à illustrer la vie.

«Panorama»: Vous n'avez jamais fait autre chose?

Pécub: Oui! Le Polytechnicum de Lausanne en génie civil. Mais je n'ai pas terminé. A 21 ans je gagnais déjà des sous en vendant mes dessins à «24 Heures» et «l'Illustré», puis un peu partout: «La Suisse», «La Tribune de Lausanne», «La Liberté», plusieurs journaux suisses alémaniques aussi. A 23 ans, je pondais 12 dessins par jour et il y en avait la moitié de publiés. Ensuite, les médias sont devenus de véritables entreprises et se sont attachés leur dessinateur. J'étais celui de Claude Richoz à «La Suisse» et de François Gross à «La Liberté». Je les ai perdus les deux quand ils ont quitté leur poste. J'avais dans la tren-taine, vécu mes plus belles années avec une liberté totale, j'étais payé au dessin et gagnais bien ma vie. J'ai donc pris une sacrée claque.

«Panorama»: Comment avez-vous réagi?

Pécub: J'ai quitté le réseau médias pour entrer dans celui de l'éducation, formation et management international. Avec une option pharmaceutique. Il y a une quinzaine d'années de cela, une autre vie a commencé pour moi avec beaucoup de voyages en Australie, en Amérique du sud, aux USA, en Europe, dans les pays d'Asie, en Israël et même en Bulgarie. J'ai ouvert également un bureau à Paris où je travaille souvent. Je participe aux grands congrès médicaux en les commentant au moyen de dessins. J'en fais parfois jusqu'à 50 par jour! Je transforme les mots de l'orateur en images, j'appelle ça des métaphores visuelles. Ma chance est d'arriver à exprimer quelque chose de compréhensible pour les gens qui sont là en moins de dix secondes à l'aide de raccourcis graphiques.

«Panorama»: Etes-vous beaucoup au monde à travailler dans ce créneau?

Pécub: L'instinct de survie oblige à être bon si on veut avoir des engagements. Je travaille pour le leader mondial de la pharmacie GSK, j'ai dessiné des pucerons et des coccinelles pour Ciba, j'ai fait la promo de l'antibiotique vedette de Roche en 10 ans de congrès. Une maison belge m'a engagé pour présenter le zyrtec, un médicament antiallergique très connu. Et puis, j'ai travaillé dix ans avec Tony Busan, un anglo-saxon qui a ouvert l'esprit sur une nouvelle manière de voir les choses sur le plan mental. Aujourd'hui, c'est mon lieu de curiosité. J'essaie non seulement de trouver des informations dans ce domaine, mais surtout de les mettre en connexion. Des infos provenant de neurochirurgiens, de biologistes, de gens s'occupant du transfert de messages chez les bactéries. Dans les congrès, j'arrive à être le petit papillon qui va sur toutes les fleurs et ça me donne des possibilités de synthèse.

«Panorama»: Comment définiriez-vous votre style?

Pécub: Le style évolue avec le temps. Quand j'étais tout petit, je dessinais des chevaliers et des soldats tirés de magazines pour enfants. Ensuite, j'ai copié Mordillo, puis Sempé, Folon, et même Quino. Ça ne tombe jamais comme ça d'un coup du ciel. Cependant mes idées, mon trait, deviennent de plus en plus épurés au fil des ans. Si je dessine, par exemple, trois murs et un personnage bloqué au milieu, tout à coup la signification d'«impasse» saute aux yeux. Il faudrait arriver à ce que les gens aient de telles métaphores visuelles pour chaque mot. Aussi, j'aimerais concevoir des cours de créativité et de curiosité dans les programmes scolaires. C'est une direction que je vais suivre pour donner un sens à ma vie. Essayer de redonner à l'homme ce qu'il a perdu: l'imagination.

INTERVIEW: SIMON VERMOT

Le spectacle s'intitule «Aux confins du jour et de la nuit».

Vous êtes le metteur en scène.

Avec les Softrollos de Silent Gliss,
vous créez le décor vous-même avec la plus belle lumière du monde.
Il existe une solution esthétique et fonctionnelle pour tout. Pour vous aussi.

SilentGliss®

Veuillez compléter le coupon ci-joint et nous le renvoyer par

fax 032 384 29 20
courrier Silent Gliss AG
Bernstrasse 30
3250 Lyss
e-mail info@silentgliss.ch

Ou appelez-nous tout simplement: tél. 032 384 27 42
Internet: www.silentgliss.ch

☐ Envoyez-moi la brochure «Vivre avec Silent Gliss»
☐ Appelez-moi pour un rendez-vous dans le showroom

Nom

Prénom

Rue, N°

NPA/Lieu

Téléphone

E-mail

PA 10/01 R-W

«Tu l'as déjà fait?»

Les jeunes et la sexualité

«Maman, t'en fais pas, je sais comment ça va.» Avec le passage à l'âge adulte, les jeunes découvrent leur sexualité naissante, font leurs premières expériences et en parlent. Comment les parents doivent-ils aborder le sujet – passer les choses sous silence ou s'armer d'une documentation complète?

La plupart des gens se souviennent de leurs premières expériences sexuelles, de la première nuit d'amour: entre une joie intense et la peur au ventre. Pour certains, le moment arrive de façon spontanée et surprenante, pour d'autres, il y a toute une mise en scène autour de «la première fois», à la lumière des bougies ou aux sons d'une musique romantique.

Considérer les sondages avec prudence. Si l'on en croit une enquête de l'Institut Link, un tiers des jeunes vivent leur première nuit d'amour à 16 ans. Une petite minorité avant, mais la plus grande partie à 17 ans et plus. La plupart des jeunes gens ont un bon souvenir de «la première fois», mais le jugement des jeunes filles semblent, par contre, moins positif. On est également frappé par le fait que les filles, au contraire des garçons, ne peuvent s'imaginer coucher avec un partenaire pour une nuit. Pendant longtemps, la tendance voulait que les jeunes deviennent actifs sexuellement toujours plus tôt.

Maintenant, une autre question est de savoir si ce genre de sondage correspond vraiment à la réalité. Le psychologue pour enfants et adolescents Allan Gug-

genbühl relativise de tels résultats: «Il n'y a guère d'autres sujets qui engendrent plus de fabulations et de mensonges que la sexualité.» Et cela vaut autant pour les adultes que pour les jeunes. Lorsque les adolescents parlent en secret, discutent entre eux de choses intimes et font de vagues allusions, il s'agit souvent de fanfaronnades. Se faire remarquer dans le groupe avec n'importe quelle histoire est une chose, mais connaître le comportement réel, quelles expériences, avec qui et quand en sont une tout autre. D'un autre côté, il ne faut pas se tromper sur les éventuelles intentions ou expériences de jeunes filles qui portent des vêtements sexy. Elles ne font souvent qu'éprouver leur charme féminin.

Le premier baiser. Aussi important que soit le sujet, il n'est pourtant écrit nulle part dans notre société comment ou par quel rituel les jeunes doivent être initiés à la sexualité. Les jeunes découvrent par eux-mêmes pas à pas leur sexualité naissante et apprennent comment s'y prendre. Rien que le premier baiser est déjà une complète nouvelle expérience et beaucoup ne savent pas la première fois ce qu'ils doivent faire dans un pareil moment. Une jeune fille de 16 ans raconte: «Lors du premier baiser sur la bouche, je pensais que cela devait être humide. Mais c'était très chouette.» Une autre témoigne, presque contrainte, avoir de l'intérêt pour les jeunes garçons – pas tellement de sa propre initiative, mais plus parce que ses amies ont commencé depuis longtemps et qu'elle ne veut pas rester en arrière. Elle lit aussi, comme la plupart des jeunes de son âge, des revues telles que «Girls», «20 ans» ou «Jeune et jolie». L'intérêt s'exprime aussi souvent au travers d'images érotiques accrochées dans leur chambre ou leurs livres d'école. Il y a aussi certains jeux que l'on fait les jours d'anniversaire – filles et garçons sont, par exemple, assis autour d'une bouteille qui tourne et on donne des becs à celui ou celle devant qui elle s'arrête. Parfois les jeunes s'écrivent en secret quelques lettres d'amour, marchent main dans la main dans la cour de récréation, se donnent plus tard le premier baiser après la disco et quelques temps après arrivent les premiers attouchements jusqu'à la première expérience sexuelle. Les opinions au sujet de la sexualité sont très divergentes; alors que certains multiplient très tôt les expériences érotiques, pour d'autres, il est très important d'attendre jusqu'au mariage. Mais la façon de considérer la sexualité a bien changé. Les générations d'autrefois n'osaient guère poser des questions sur ce sujet. Mais les jeunes aujourd'hui se comportent la plupart du temps de façon complètement différente. Ainsi, une mère peut être surprise par son fils de 14 ans qui lui demande en guise de cadeau d'anniversaire un guide sur la sexualité. Certains jeunes ont une approche très directe alors que d'autres restent plutôt timides.

L'éducation est devenue superflue. Les parents ont-ils encore le devoir d'éduquer les jeunes? Les spécialistes considèrent cette question comme dépassée: «L'idée d'une telle éducation remonte aux années 50 et 60. Elle est devenue obsolète car la sexualité est traitée aujourd'hui dans la société de façon complètement différente», explique le psychologue pour enfants et adolescents Allan Guggenbühl. Autrefois, le thème était tabou, personne n'en parlait volontiers. La sexualité était quelque chose de caché et de secret. Pour les jeunes d'aujourd'hui, le sujet du sexe est omniprésent: dans les magazines au kiosque, à la TV, dans les journaux, au ciné, dans les livres, sur Internet.

Bien avant que les parents n'éduquent leurs enfants ou n'abordent même le sujet avec eux, en achetant par exemple un livre d'initiation, les jeunes y ont déjà été confrontés par les canaux les plus divers. «Ces derniers en savent déjà beaucoup, même s'ils ne peuvent pas encore se le représenter émotionnellement», ajoute Allan Guggenbühl. Aussitôt que les jeunes arrivent à l'âge de la puberté, la plupart d'entre eux connaissent les mots et notions qui s'y rapportent. Ou alors, ils ont certaines images en tête qui tournent autour du sujet. «Il n'y a donc nul besoin d'explications», dit le psychologue, «car les jeunes arrivent déjà dans un monde sexualisé.» A l'école, le sujet est abordé sous ces aspects les plus divers dans le cadre de l'«éducation sexuelle» ou les enseignants donnent alors une information sur le Sida et la contraception.

Le rôle des parents. Difficile de savoir s'il est bon que parents et jeunes échangent des idées sur le sujet et comment s'y prendre. Pour certains parents, il n'est pas si simple d'aborder la question et de parler ouvertement sur des sujets tels que la contraception ou les maladies sexuellement transmissibles. A l'opposé, il n'est peut-être pas facile pour les jeunes de parler à leurs parents – par exemple, lorsqu'ils découvrent un penchant homosexuel. En outre, beaucoup préfèrent parler de sexe avec des amis ou des personnes de confiance et ils ne veulent par mettre le prof, le curé ou les parents dans la confidence de leurs premières expériences sexuelles.

Allan Guggenbühl recommande: «Le rôle des parents est d'accompagner les jeunes durant cette phase. Les parents devraient alors en parler dès que l'occasion se présente.» Par exemple, lorsque le thème est abordé à la table familiale, dans une émission de TV ou lors d'une rencontre avec des amis. Il n'y a aucune raison à ce que les parents doivent insister sur le sujet ou choisir un moment déterminé pour en parler. Allan Guggenbühl considère qu'il est important d'aborder aussi l'aspect sentimental de la sexualité. Pour lui, dans de telles discussions, il convient de ne pas se laisser conduire par la peur – par exemple, avec des mises en garde comme: «Ne reviens pas à la maison enceinte!». La recommandation doit plutôt se faire dans la confiance et pourrait s'exprimer ainsi: «Tu sais ce que cela signifie...» et simplement rappeler qu'une jeune fille peut être mise enceinte dès la première nuit d'amour.

JÜRG ZULLIGER

Règle n° 4 de l'alpiniste:

PLUS LE PARCOURS EST RUDE, PLUS ON EST EN DROIT D'ATTENDRE DU PARTENAIRE.

Pourquoi choisir un établissement financier de renom si vous devez risquer d'y être traité comme un simple numéro parmi tant d'autres? Nous saurons gagner votre confiance par notre compétence, notre proximité, la personnalisation de notre conseil et notre engagement – nous en sommes convaincus.
Contactez-nous par le biais de votre Banque Raiffeisen.
www.cosba.ch

Partenaire des Banques Raiffeisen suisses RAIFFEISEN

JUNG v. MATT/Limmat
cosba
private banking

Hôtellerie

Se fier aux étoiles

Les séjours en hôtel peuvent être loués ou dénigrés. Avec l'attribution d'étoiles, la Société suisse des hôteliers (SSH) a créé, depuis plusieurs années déjà, un instrument grâce auquel les clients peuvent comparer objectivement les diverses structures.

Les étoiles en hôtellerie permettent de savoir, jusqu'aux plus infimes détails, les services que tel ou tel établissement met à disposition du client. Un hôtel peut obtenir au maximum cinq étoiles. A noter que plus il y a d'étoiles, plus la qualité et le prix sont élevés. Les cinq catégories peuvent aussi s'exprimer autrement: simple, confortable, classe moyenne, première catégorie et luxe. En termes de dimensions, cela signifie que: une chambre double dans un hôtel d'une ou deux étoiles doit mesurer au moins 12 mètres carrés; une de trois étoiles au mois 14; une de quatre étoiles 17 et une de luxe au moins 23. En plus, dans les hôtels de trois à cinq étoiles, sont servis, outre un petit déjeuner continental (en chambre), un buffet ou une offre équivalente en salle à manger. Les structures d'une à deux étoiles ne sont tenus qu'au service du petit déjeuner continental jusqu'à 10 heures du matin. Les étoiles informent aussi sur l'aménagement des chambres, sur le confort des salles de bain, sur le service de lingerie, sur les heures d'ouverture de la réception, etc. On trouve les informations détaillées dans le Guide suisse des hôtels.

Concept clair du standard hôtelier. Le but de la qualification des hôtels (voir encadré) est de rendre visible au premier coup d'œil les différences typiques entre

les différentes catégories. L'évaluation donne une vision claire de la qualité des services offerts au client, non seulement en l'informant mais en le protégeant de fausses attentes. Avec cela, on améliore également la transparence sur le marché. Les difficultés principales, dans la pratique, surgissent quand les standards des chambres sont différents d'un hôtel à un autre, surtout dans les établissements saisonniers, ou quand l'offre de services est réduite dans l'entre ou basse saison. La Société suisse des hôteliers regroupe 2454 établissements dans tout le pays. La majeure partie des trois, quatre et cinq étoiles sont membres de la SSH. En général, les non membres sont souvent de petits hôtels ou pensions qui ne remplissent pas les critères exigés.

L'histoire des étoiles. Les étoiles en hôtellerie remontent à 1979. La Société suisse des hôteliers a introduit cette forme de classification pour offrir une «garantie de qualité». Plus de 2600 hôtels ont ainsi été répertoriés. Cela représente plus de 70% de l'offre nationale en lits et 80% du total des nuitées en Suisse. Le premier et unique système au monde de ce genre aux mains de privés est constamment remis à jour et adapté aux conditions changeantes du marché. La classification hôtelière fait l'objet de révisions générales qui ont été effectuées en 1985, 1989, 1994 et 2000.

On a aussi pris en considération l'augmentation des exigences côté client, par rapport notamment au confort sanitaire (douche, WC dans la chambre, etc.). Dans la classification, on a, par exemple, tenu compte également des infrastructures techniques et de loisirs. Une nouvelle évaluation, obligatoire pour tous les membres de la SSH, est établie généralement tous les cinq ans. L'hôtel, de son côté, peut toutefois exiger une évaluation ultérieure suite à des travaux de reconstruction ou de rénovation. Dans le Guide suisse des hôtels, disponible aussi sur CD-Rom et sur Internet sont publiées les informations les plus importantes sur les hôtels et évidemment sur le nombre d'étoiles qui leur ont été attribuées. **VIVIANE SCHWIZER**

Les meilleurs hôtels à Ascona et à Lausanne!

Le magazine économique «Bilan» a publié dans son édition de juillet une classification des meilleurs hôtels suisses. Les établissements qui ont été pris en considération sont des hôtels de vacances et d'affaires crédités de trois à cinq étoiles. Il en ressort que l'«Eden Roc» d'Ascona est le meilleur hôtel suisse, détrônant le «Giardino» qui était sorti vainqueur de la précédente édition.

L'hôtel a été testé par les spécialistes du magazine selon les critères suivants: personnalité, engagement, charisme de l'hôtelier, individualité, efficacité de la réception et du service, standard de l'infrastructure et des investissements actuels, caractère de l'hôtel, confort des chambres, offre business/loisirs, etc. Dans la catégorie des hôtels de vacances, on trouve après l'«Eden Roc», l'«Haus Paradies» de Ftan, le «Quellenhof» de Bad Ragaz» et le «Giardino» d'Ascona.

Le meilleur hôtel d'affaires est, toujours selon «Bilan», le «Beau Rivage Palace» de Lausanne-Ouchy, suivi par le «Baur au Lac» de Zurich, le «Victoria Jungfrau» d'Interlaken et le «Widder» de Zurich. Une «Watch List» a également été publiée qui regroupe les hôtels qui ont perdu des rangs dans la classification à cause de nouveaux arrivants, mais qui ont maintenu leur standard. Sur cette liste figurent également des hôtels dont l'avenir n'est pas défini. Parmi les hôtels de vacances de la «Watch List», au premier rang se trouve l'«Alpenhof» de Zermatt et, parmi les hôtels d'affaires, l'«Alexander am See» de Thalwil. *(vs.)*

Info

Société suisse des hôteliers (SSH)
Monbijoustrasse 130
Case postale
3001 Berne
Tél. 031/370 41 11
Fax 031/370 44 44
E-mail: shv@swisshotels.ch
Internet: www.swisshotels.ch

«Estimer les hôtels de façon réaliste»

«Panorama»: Depuis 1979, les étoiles en hôtellerie sont attribuées aux établissements qui donnent des informations sur le standard de la structure. Sur quoi se base cette évaluation?

Andrea Kammer, directrice de la Section «classification et guide des hôtels» de la Société suisse des hôteliers (SSH): en premier lieu, l'établissement doit être membre de notre société. Il fait une demande pour une catégorie déterminée. Ensuite, les commissions régionales concernées – tous des hôteliers affiliés à la SSH – visitent ces hôtels qui, s'ils remplissent les conditions requises, obtiennent les étoiles désirées.

«Panorama»: Quelles sont les exigences auxquelles souvent les hôtels ne répondent pas?

Kammer: Fréquemment, il s'agit de détails concernant l'aménagement des chambres et des salles de bains (corbeille à papier, informations sur l'hôtel, coiffe pour la douche, papier hygiénique de réserve,...). Cela arrive parce que les hôteliers accordent peu d'importance à ces détails.

«Panorama»: Quand l'hôtel n'obtient pas le nombre d'étoiles désiré, y a-t-il litige?

Kammer: Litige est un peu fort. Cela donne lieu à des discussions, oui. Un hôtelier peut recourir contre une décision négative auprès de la commission dans les 30 jours. Alors, les membres de la commission sont appelés à revisiter l'hôtel et à prendre une décision définitive.

«Panorama»: A combien de recours êtes-vous confrontés?

Kammer: En me référant à la prochaine édition du Guide suisse des hôtels, parmi les demandeurs, 11,6% ont recouru.

«Panorama»: A la suite d'un recours, les demandeurs obtiennent-ils gain de cause?

Kammer: Oui, parce que les hôteliers, dans le laps de temps qui sépare la visite de la commission régionale de celle de la commission pour la classification des hôtels, exécutent les travaux et comblent les lacunes qui ont été mises en évidence.

Photo: Ldd

«Panorama»: Grâce au système des étoiles, l'hôte peut connaître beaucoup de choses sur la grandeur des chambres, sur l'offre et sur le service de la maison. Mais on ne lui fournit pas d'informations sur la courtoisie du personnel, sur la propreté et sur le rapport prestation/prix. Comment fait-il donc pour les découvrir?

Kammer: L'hygiène des locaux communs, comme celle des chambres et des salles de bains, fait partie intégrante de la classification hôtelière. Par contre, pour ce qui est de la courtoisie du personnel, il est très difficile d'en juger. L'hôtelier, toutefois, a la possibilité de faire évaluer la qualité des prestations et obtenir un label de qualité. *Interview: Viviane Schwizer*

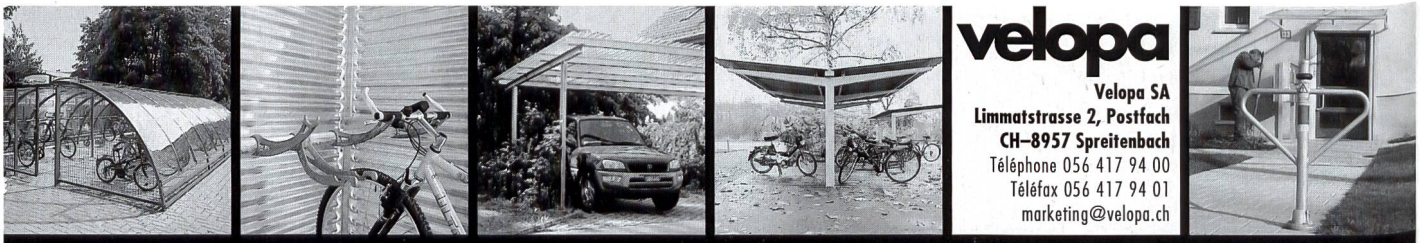
Monnaies de collection:
le passé entre vos mains!

Depuis plus de 50 ans, nous soignons les collectionneurs sérieux du monde entier. Nous sommes les spécialistes pour:

- monnaies antiques, médiévales et modernes (jusque 1850 env.)
- monnaies et médailles suisses avant 1850

- ventes à l'amiable, ventes publiques, evaluations, expertises, achat de pièces individuelles et de collections complètes

Monnaies et Médailles SA Bâle, Malzgasse 25, Boîte postale 3647, 4002 Bâle, téléphone 061/272 75 44, fax 061/272 75 14



velopa

Velopa SA
Limmatstrasse 2, Postfach
CH–8957 Spreitenbach
Téléphone 056 417 94 00
Téléfax 056 417 94 01
marketing@velopa.ch

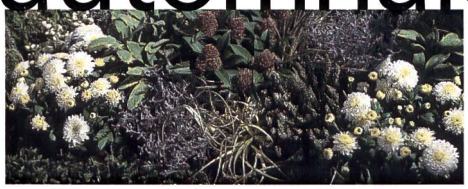
Chère lectrice, cher lecteur,
Si vous souhaitez savoir quels sont les produits qui donnent le ton sur le marché des abris et systèmes de parking, il n'y a alors qu'une seule adresse. Vérifiez vous-même!

www.velopa.ch

Des solutions innovantes pour les abris, systèmes de parking et de blocage.

Magie de plantes automnales

Feuillage multicolore, délicieuses baies, herbes élégantes et même des fleurs donnent de la couleur aux tristes journées d'hiver. Sur le thème «magie automnale», les horticulteurs offrent un vaste assortiment de plantes pour la saison froide.



Les couleurs clairs du chrysanthème, de la bruyère et de plantes au feuillage argenté égaient les jours tristes.

Les choux-fleurs décoratifs en compagnie de chrysanthèmes, lierres et violettes.

Photos: Holger Beckmann

Magnifique jardin en miniature: magie automnale pour la caissette de balcon.

Rendez-vous automnal des chrysanthèmes, séneçons, bruyères, skimmias, sauges et autres herbes.

Magie d'automne en pot avec des carex, violettes et heucheras au feuillage pourpre.

Combinaison à l'entrée de la maison avec des bruyères, cyclamènes, gentianes et ajugas.

La nature reste bien entendu la source d'inspiration des promoteurs de l'assortiment «magie automnale»: l'horticulteur allemand Kientzler de Gensingen a cultivé des plantes miniatures à feuillage coloré persistant qui parviennent à survivre l'hiver. Dans l'offre variée, on rencontre de vieilles connaissances parmi de surprenantes nouvelles variétés: la sauge couleur aubergine, l'ajuga aux feuilles bordeaux que l'on considérait autrefois comme de la mauvaise herbe, le séneçon aux reflets argentés, un parent de l'armoise, la lysimachia nummularia aux feuilles jaunes ou le lamium galeobdolon qui présente des stries blanches-vertes.

Fleurs ornementales et plantes spéciales. La gentiane automnale fleurit dans un bleu intense ou dans un fort rose. Le plumbago est également de couleur bleue, alors que le fragaria présente des fleurs roses qui n'éclosent qu'à la fin de l'automne. Son feuillage se maintient vert tout l'hiver.

Une certaine élégance s'exprime aussi au travers du carex «evergold» jaune clair aux bordures vert foncé, du carex petrei couleur or et du carex testacea vert foncé, une nouveauté. L'acore odorant met en évidence ses feuilles striées en blanc-vert.

La plante femelle du skimmia japonica produit des baies rouge feu de la grandeur de petits pois, alors que son pendant mâle porte de belles cascades de fleurs. Les bergenies avec leurs grandes feuilles qui, l'automne, se teintent en rouge, décorent le jardin, alors que, le printemps venu, ils fleurissent dans les tonalités rose, rouge et blanche.

Jeux de couleurs et de formes. Les conifères nains, les choux-fleurs décoratifs, les chrysanthèmes, les bruyères hivernales – ou aussi les violettes – contribuent à varier l'aspect du jardin. Le jeu des couleurs et des formes n'a pas de limites et on peut vraiment donner libre cours à sa fantaisie.

Sur les tombes, dans des caissettes de balcon, des pots ou des corbeilles à suspendre, l'assortiment «magie automnale» est extraordinairement robuste. Après un grand gel, certaines plantes meurent et laissent une place libre qui peut être colmatée par les violettes et, à partir de février, par les primevères et les pâquerettes.

Les pots doivent posséder des trous pour drainer l'eau et résister au gel. On utilise du terreau universel ou la préparation estivale destinée aux pots de balcon. Ne pas avoir peur de mettre les plantes les unes à côté des autres, car de toute façon la croissance est largement interrompue durant les mois d'hiver. Les plantes persistantes absorbent beaucoup d'eau, même pendant les jours d'hiver sans gel.

Anticiper le printemps. Au cas où vous souhaiteriez un printemps fleuri, vous pouvez déjà planter en automne des tulipes naines, narcisses, jacinthes, perce-neige, crocus, muscaris et autres anémones.

Quand en mai débute la nouvelle saison sur le balcon, la plantes estivales prennent le relais. On peut alors remettre l'assortiment d'automne dans le jardin. Conifères, buis et autres plantes décoratives forment des coulisses féeriques à une pléthore de plantes de balcon.

EDITH BECKMANN

EXCLUSIF

Embarquez à bord du prestigieux Club Med 2

pour une croisière inoubliable en Méditerranée du 7 au 12 septembre 2002

En compagnie d'Alain Morisod et Sweet People avec un invité surprise

Ce majestueux paquebot à voiles de 5 mâts, long de 187 mètres et comptant 8 ponts, a réussi à marier le luxe et le raffinement de la grande tradition maritime française avec le confort et la sophistication technologique des paquebots d'aujourd'hui. Les 196 cabines du Club Med 2, toutes extérieures, sont largement ouvertes sur la mer par leurs deux hublots et offrent à la fois le confort d'une chambre de grand hôtel tout en gardant un cachet très «croisière».

1er jour: GENÈVE - CANNES
Départ le matin en TGV spécial à destination de Cannes.
Départ du bateau à 20h00

2e jour: BONIFACIO (Corse-France)

3e jour: CAPRI (Italie)

4e jour: ELBE (Italie)

5e jour: PORTOFINO (Italie)

6e jour: CANNES - GENÈVE
Départ en TGV spécial le matin à destination de Genève

Ce prix comprend: • le transport par TGV spécial de Genève et retour • le billet de chemin de fer de votre domicile à Genève et retour • l'hébergement en cabine double au confort raffiné • le cocktail du «commandant» • la pension complète à bord: 2 restaurants, 4 bars • les boissons pendant les repas (vin, bière, eau minérale et boissons fruitées) • un dîner de gala • l'animation: spectacles de danse, de chant, karaoké, night club • les sports: des plus classiques aux plus insolites • les pourboires • un accompagnant au départ de la Suisse

Ce prix ne comprend pas: • l'assurance annulation obligatoire • les boissons en dehors des repas • les excursions facultatives • les dépenses personnelles • les taxes portuaires (CHF 150.-)

Prix par personne:

CHF 2'675.- Pont C
CHF 2'975.- Pont B
CHF 3'375.- Pont A
(Single : prix sur demande)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris/nous nous inscrivons: **Croisière Méditerranée à bord du Club Med 2 du 7 au 12 septembre 2002**

☐ **Pont A** CHF 3'375.- ☐ **Pont B** CHF 2'975.- ☐ **Pont C** CHF 2'675.-.

Nom _____ Nom _____

Prénom _____ Prénom _____

Adresse complète _____

Tél. privé _____ Tél. prof. _____

Date _____ Signature _____

A retourner à: **Carlson Wagonlit Travel, Case postale 1541 - 1001 Lausanne Tél. 021-320 72 35 Fax 021-323 74 14**

Renseignements & inscriptions

Carlson Wagonlit Travel

Gare CFF,
1001 LAUSANNE
Tél. 021-320 72 35
Fax 021-323 74 14

Bien-être sur l'Internet

Attention à l'indigestion!

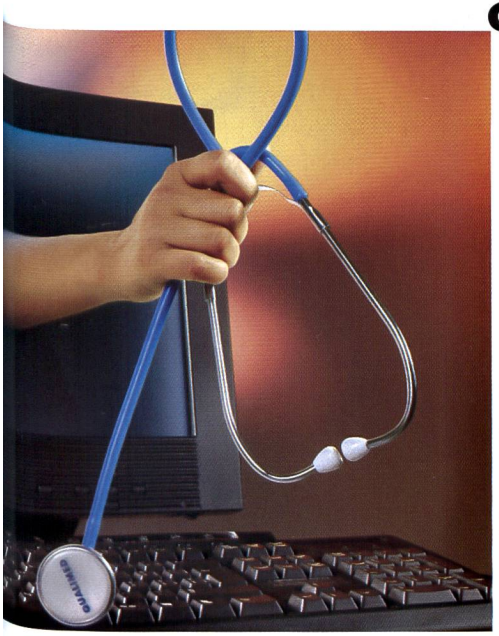


Photo: Maja Beck/Photocomposition: B&S

L'Internet se révèle un redoutable concurrent pour le médecin de famille et l'encyclopédie médicale. On peut y trouver 24 heures sur 24 toutes les réponses aux questions de santé, des informations et conseils.

Celui qui cherche à savoir sur l'Internet s'il est en bonne ou mauvaise santé pourrait vite perdre la boussole car le choix est très vaste. En fait, le nombre de pages informatives avoisine les 25 millions, la plupart en langue anglaise. L'orientation sur le «world wide web» (http://www) n'est, en outre, pas facilitée par une remise à jour continuelle sur le réseau des réseaux.

Tout l'art de la recherche. L'Internet pourrait être le média idéal pour connaître l'état de la recherche dans le domaine médical ainsi que les différentes possibilités de traitement. Le grand art est justement de réussir à trouver les informations utiles. Car le surfeur veut toujours en savoir plus.

Si vous avez la possibilité de rechercher à l'aide d'au moins deux mots-clés ou d'intégrer des termes scientifiques, le moteur de recherche peut vous offrir de bons résultats pour creuser en profondeur dans le vaste éventail de sites. Par contre, les répertoires du web sur le thème de la santé sont un point de départ idéal pour les personnes à la recherche d'informations spécifiques.

De nombreux «portails de santé». Celui qui ne connaît pas la matière ou continue à obtenir trop d'adresses dans le moteur de recherche a meilleur temps de passer par un des nombreux portails de santé. Ces derniers dispensent des conseils généraux et spécifiques selon la saison et disposent d'ouvrages de référence pour les maladies. Certains portails offrent même la possibilité, via e-mail crypté, de demander conseil à un spécialiste sans danger de divulguer des données personnelles à des tiers.

Les forums de discussion offrent aussi la possibilité de contacter sur le réseau des patients avec le même problème de santé. En plus, les surfeurs ont la possibilité de faire un check-up virtuel pour tester leur forme physique.

Eprouver le sérieux. Celui qui a réussi à trouver sur l'Internet les informations qu'il cherchait, par exemple pour des problèmes cardiaques, des migraines ou des médicaments fait bien de rester sur ses gardes. En fait, selon les experts, environ un tiers des sites Internet sur la santé ne sont pas sérieux. L'information médicale peut aussi être correcte, mais elle est souvent utilisée à des fins commerciales.

Même les profanes de la médecine peuvent se rendre compte de la validité des informations puisque le contenu, la langue et le graphisme de la page donnent certaines indications sur le sérieux des informations. L'adresse choisie est un autre signal; par exemple, les sites universitaires garantissent des données fiables. En outre, les informations ne doivent pas être trop vieilles et il est important que la source et l'éditeur soient mentionnés. Certaines pages, par exemple, présentent un label de qualité médical.

Inadaptés pour les diagnostics. En cas de doute, les surfeurs ont meilleur temps de comparer les diverses informations recueillies. On doit toutefois rester critique par rapport aux diagnostics établis via Internet.

Les conseils de ces «docteurs cybernétiques» et «thérapeutes de l'e-mail» ne remplacent pas, surtout dans les cas graves, une visite auprès du médecin de famille ou un spécialiste. En fait, un échange virtuel est évidemment beaucoup moins fiable qu'une rencontre réelle avec le médecin. Sans cette consultation, tout diagnostic reste hasardeux. Et les pharmacies on-line sont à recommander seulement pour la commande de médicaments délivrés sans ordonnance.

JÜRG SALVISBERG

Info

Moteurs de recherche conseillés:
www.google.com, www.altavista.com, www.excite.com, www.go.com, www.hon.ch/MedHunt, www.search.ch, www.yahoo.fr

Répertoires web:
www.healthweb.org, www.medweb.emory.edu, www.medmatrix.org, www.medexplorer.com

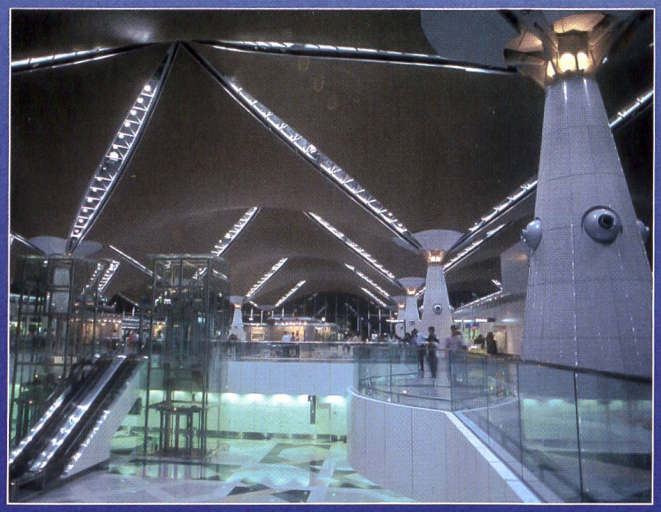
Portail de santé:
www.medgate.ch

Autres sites:
Sites des universités, www.admin.ch/bag (Office fédéral de la santé publique), www.sve.org (alimentation), www.hepa.ch (mouvement), www.feelyourpower.ch

POURQUOI HESITER PLUS LONGTEMPS

Une flotte ultramoderne. Voyagez à destination de Kuala Lumpur à bord de nos "Super Ranger" Boeing 777.

Un programme très varié de divertissements pour tous public (jeux, films, musiques, shopping) est mis à votre disposition, afin d'agrémenter votre vol.



L'Aéroport International de Kuala Lumpur (KLIA) est reconnu pour être l'un des plus spacieux et modernes au monde, doté d'une signalisation claire appréciée par tous nos passagers. Une escale idéale!

Découvrez un vaste réseau s'étendant à travers toute l'Asie du Sud-Est, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Choisissez parmi l'une de nos 110 destinations sur les 6 continents.

It's time to fly Malaysia...

Contactez Malaysia Airlines pour votre prochain voyage!

www.malaysiaairlines.ch

malaysia AIRLINES

Genève
Tél. 022 738.63.63
Fax. 022 738.60.70
sales@malaysiaairlines.ch

Aussi simple qu'éducatif, le jeu des cubes.

Photo: Philipp Lehmann

Jeux de société

La valeur des jeux traditionnels

Il n'est pas toujours aisé d'occuper ses temps libres. Cela vaut aussi bien pour les adultes que pour les enfants. A une époque où l'industrie des loisirs se globalise de plus en plus, il est bon de pouvoir aller apprendre à jouer de la bonne façon auprès des enfants.

Si les enfants tenaient un agenda, il serait certainement plus rempli que celui d'un directeur général. Car l'organisation de leur temps libre est une chose qui les préoccupe autant que l'école. Le jeu, dans son sens classique, est aujourd'hui en concurrence avec une variété d'autres occupations de loisirs. Qu'il s'agisse de s'asseoir devant un PC, d'empoigner une console ou d'utiliser des pions multicolores ou des cartes, le jeu doit s'imposer face à la surabondance des propositions faite par différents médias et distributeurs, cela visant les enfants et les ados qui, au moment du choix, sont bien plus impitoyables que les adultes: seules les offres qui se rapprochent le plus possible d'un monde rêvé d'aventures auront des chances.

Le comportement ludique se modifie. Ingetraud Palm-Walter de la commission de travail «Jeux d'enfants et jouets» déplore qu'aujourd'hui, l'approche du «véritable jouet» se modifie de plus en plus: «Les enfants doivent pouvoir s'impliquer dans le jeu, avec leurs forces et selon leurs capacités.» Mais il semble que la tendance soit d'aller dans une direction où tout est donné d'avance. Exemple le plus frappant pour I. Palm-Walter, le jeu de construction: «On trouve de plus en plus de boites de modèles réduits à construire, pour ainsi dire, une proposition toute faite pour un produit final déterminé.» Le comportement de jeu des enfants se serait donc ainsi modifié parce que le plus souvent, ils se contentent d'assembler les pièces. I. Palm-Walter est persuadée que cette mutation se fait au détriment de la créativité et de l'estime de soi.

Sur le marché des jouets, la concurrence est tout aussi vive entre les PC, gameboys, DVD et autres appareils modernes; les différentes stratégies marketing s'efforcent, d'année en année, de lancer sur le marché de nouveaux produits le plus souvent à faible durée de vie. Et, malgré cela, le jeu d'échiquier traditionnel a su se maintenir. «Ce qui ne va pas de soi», admet Michael Hopf de la maison «Haba Spielverlag»; et de poursuivre: «Si les enfants ne jouent déjà plus à tous ces jeux d'échiquier, ils ne le feront pas davantage plus tard et toute notre tradition sera perdue.» Le secteur a décelé cette menace et a créé, cette année, le prix du «jouet de l'année.»

A la Foire suisse du jouet qui a eu lieu cette année du 5 au 9 septembre à St-Gall, le prix a été remis pour la première fois. Pour les spécialistes du secteur des jouets, c'était une occasion idéale de mettre en avant la valeur culturelle et sociale des jeux de société. C'était également l'opportunité, en l'espace d'un an, de projeter sur le devant de la scène, le classique jeu d'échiquier après que les Teletubbies, Pokémon et autres Scooter avaient la vedette.

Le Suisse aime jouer. 2001, selon les experts, sera une bonne année pour le jeu. Ce succès est à mettre au compte de divers nouveaux jeux de société qui sont arrivés sur le marché au cours de ces derniers mois. Pour Synes Ernst, Président du jury du «jouet de l'année», cet engouement est dû à une grande qualité et à la diversité des jeux, qui grâce à leur simplicité, offrent de bons moments de plaisir ludique aux jeunes et aux moins jeunes.

Bien que la Suisse n'ait pas ses propres producteurs de jouets, elle affiche une forte passion pour le jeu en comparaison internationale, contrairement à ce qui se passe en Allemagne, précise Arno Miller, éditeur d'un magazine de jeux, pour qui le «cœur ludique de la Suisse» réside dans une tradition du jeu transmise de générations en générations au sein de la famille. Les quelque 400 ludothèques réparties sur tout le pays participent à cet élan ludique. Des lieux qui sont d'ailleurs devenus de bons indicateurs de valeur sociale du jeu. «Aujourd'hui, les pères aussi accompagnent leurs enfants à la ludothèque – ce qui n'était pas le cas il y a 20 ans en arrière», conclut Renate Fuchs, présidente de l'Union suisse des ludothèques.

THOMAS SCHNEIDER

Les détenteurs de cartes Raiffeisen (ec, Eurocard ou Visa) ont également cette année l'accès gratuit – avec cinq enfants – dans les 272 musées suisses qui participent au Passeport Musées. La série «Panorama» doit vous aider à planifier votre prochaine sortie en famille. Beaucoup de plaisir!

Thème: musées des curiosités

Du légendaire Guillaume Tell aux grenouilles grotesques

Dans l'univers des musées suisses, on peut découvrir des collections étranges et inattendues. La mains sur le cœur: savez-vous où est exposée la partition originale de «Guillaume Tell» de Rossini? Où le célèbre détective anglais Sherlock Holmes perdit la vie? Savez-vous ce que sont les moulages et qu'un musée leur est consacré à l'Uni de Zurich? Nous vous invitons à visiter six musées dont l'originalité fascine petits et grands.

SUSANN BOSSHARD-KÄLIN

Collection de moulages à l'Hôpital de Zurich

Photo: Collection de moulages à l'Hôpital universitaire

On peut voir à l'Hôpital universitaire de Zurich, dans un musée destiné aux études et au grand public, la collection unique au monde de moulages dermatologiques (500 pièces) et chirurgicaux (260). Les moulages sont des reproductions plastiques fidèles de parties du corps avec toutes les transformations de la peau qui sont intervenues; elles illustrent fidèlement les maladies. Ces moulages ont dans l'histoire de la médecine une valeur importante et rendent de précieux services dans la connaissance et la recherche de maladies de la peau. Si ce musée spécialisé est, d'une part, utile aux professions médicales, il informe, d'autre part, toutes les personnes intéressées sur les maladies professionnelles, allergies, maladies vénériennes, sida, tumeurs de la peau, etc.

Eclairages 2001. Dès le 14 octobre: «Moulages dans la lutte des maladies vénériennes vers 1930».

Heures d'ouverture:
me, 14h–20h et sa, 13h–17h; accès et visites guidées à d'autres moments sur rendez-vous.

Collection des moulages,
Hôpital universitaire de Zurich,
Haldenbachstrasse 14, 8091 Zurich,
tél. 01/255 56 85,
fax 01/255 44 03,
Internet: www.moulagen.ch,
e-mail: geiges@derm.unizh.ch.

Musée Caricatures & Cartoons à Bâle

Photo: Musée Caricatures & Cartoons

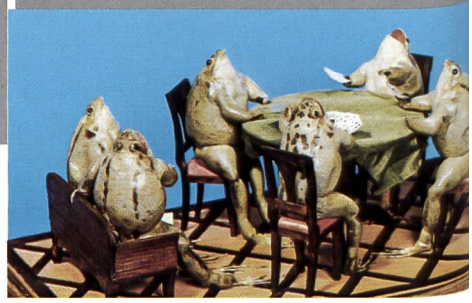
Le Musée Caricatures & Cartoons de Bâle est le seul en Suisse et l'un des rares au monde à présenter des caricatures originales. C'est en plus une attraction architecturale – la synthèse d'une ancienne construction et d'un nouvel édifice ultramoderne – réalisée par la fameuse équipe d'architectes Herzog & de Meuron. La collection comprend plus de 3000 cartoons (bandes dessinées) représentant plus de 700 artistes de 40 pays des XX^{e} et XXI^{e} siècles. Chaque année, deux à trois expositions thématiques ou monographiques sont mises sur pied. Dans la bibliothèque très complète se trouvent quelque 5000 publications sur les thèmes de la caricature, bandes dessinées, dessins animés – tout cela est accessible gratuitement durant les heures d'ouverture, mais il n'est pas possible de les emprunter. Cartes postales, affiches et livres sont en vente au shop du musée.

Eclairages 2001. Jusqu'au 4 novembre: «Rétrospective Marie Marcks»; dès le 17 novembre: «Sans tabou».

Heures d'ouverture:
me et sa, 14h–17h30; di, 10h–17h30.

Musée Caricatures & Cartoons de Bâle,
St. Alban-Vorstadt 28, 4052 Bâle,
tél. 061/271 13 36,
fax 061/274 03 36,
Internet: www.cartoonmuseum.ch,
e-mail: info@cartoonmuseum.ch.

Musée des grenouilles à Estavayer-le-Lac/FR



Le Musée des grenouilles d'Estavayer-le-Lac est une exclusivité mondiale et une occasion de sourire: la collection comprend 108 batraciens naturalisés. Ils représentent une satire de la vie quotidienne au XIX^{e} siècle au travers de mises en scène très réussies: l'école, la table du stamm, une réunion électorale, la famille, l'armée! Le musée abrite, en outre, une collection de plus de 200 lanternes CFF à acétylène, pétrole et gaz qui ont été utilisées dans notre pays de 1880 à nos jours. En plus, on peut se laisser surprendre par toute une série d'objets inhabituels qui ont servi dans les trains. Dans le bâtiment gothique du XV^{e} siècle, on peut aussi admirer la reconstitution d'une cuisine authentique du XVII^{e} siècle ainsi que d'anciens outils et jouets.

Heures d'ouverture:
octobre: ma-di, 9h–11h et 14h–17h; novembre/décembre: sa+di, 14h–17h; en 2002, janvier/février: sa+di, 14h–17h; de mars à octobre: ma–di, 10h–12h et 14h–17h, (juillet/août aussi les lundis); de novembre à février: sa+di, 14h–17h.

Musée des grenouilles,
rue du Musée,
1470 Estavayer-le-Lac,
tél. 026/663 24 48 ou 026/663 31 05,
fax 026/663 92 50,
Internet: www.estavayer-le-lac.ch,
e-mail: administration-estavayer-le-lac@urbanet.ch

Musée Guillaume Tell à Bürglen/UR

Photo: Musée Guillaume Tell

Il faut d'emblée dire que l'objectif du musée n'est pas de prouver que Guillaume Tell a réellement existé; la recherche historique est chargée d'élucider cette vieille querelle. Il s'agit davantage d'illustrer l'abondance des œuvres de l'art formateur et de l'enthousiasme populaire pour l'image de liberté que constitue Guillaume Tell en Suisse et à l'étranger. La «pièce de collection» la plus précieuse est la chapelle de Guillaume Tell à Bürglen qui se situe sur l'ancienne route du col du Klausen, endroit où – selon l'acte de fondation de 1582 exposé au musée – s'élevait la maison de Guillaume Tell! Dans la tour du musée du XII[e] siècle, on trouve les plus anciennes chroniques fédérales, le plus vieux portrait peint de Guillaume Tell de 1577, une grande collection de pièces de monnaie et de médailles à l'effigie de Guillaume Tell ainsi que la fameuse partition de Rossini sur ce personnage mythique. Un diaporama de 20 minutes complète la visite et fait le lien avec les 500 objets exposés.

Eclairages 2001. Jusqu'au 14 octobre: «Le roi Louis II – le plus grand fan de Guillaume Tell».

Heures d'ouverture:
mai/juin et de septembre jusqu'à mi-octobre: 10h–11h30 et 13h30–17h; juillet/août: 9h30–17h30; pour les groupes à partir de huit adultes, d'autres heures de visite sont possibles aussi en hiver sur demande.

Musée Guillaume Tell,
Postplatz,
6463 Bürglen,
tél. 041/870 41 55 ou 041/870 10 10,
fax 041/871 07 02,
Internet: www.tellmuseum.ch,
e-mail: info@tellmuseum.ch

Musée Sherlock Holmes à Meiringen/BE

Photo: Musée Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930) s'est fait l'auteur de passionnants romans policiers. Son personnage principal est devenu mondialement connu sans avoir jamais existé: Sherlock Holmes! A Meiringen, un musée est dédié au fameux détective anglais sans peur et sans reproche qui a fait trembler le milieu des délinquants londoniens. L'enthousiasme de Sir Arthur Conan Doyle pour l'Oberland bernois et le bruyant cirque du Reichenbach l'amenèrent à immortaliser Meiringen et ses imposantes cascades dans son roman «The final Problem». Dans le Musée Sherlock Holmes – aménagé dans la crypte de l'église anglaise –, on peut visiter la chambre soigneusement reconstituée de la Baker Street 221b dans laquelle le détective vivait et travaillait. On peut également y voir les objets qui le symbolisent, sa casquette de chasse, sa pipe incurvée et la loupe. Y sont également exposés de nombreux objets tirés des histoires criminelles comme des outils de cambrioleurs ou l'uniforme de la police londonienne au XIX[e] siècle. Un riche choix de livres de Sherlock Holmes, films vidéo et beaucoup d'autres articles sont en vente à la caisse du musée.

Eclairages 2001. Mystery-events (événements mystérieux): «Les apéros de Sherlock Holmes», «Sur les traces de Sherlock Holmes», «Mystery-Weekends et Mystery-Nights» (tél. 033 971 42 21).

Heures d'ouverture:
de mai à septembre: ma–di, 13h30–18h; d'octobre à avril: me+di, 16h30–18h et sur rendez-vous.

Musée Sherlock Holmes,
Conan Doyle Place,
3860 Meiringen,
tél. 033/971 42 21,
fax 033/971 43 00,
Internet: www.sherlockholmes.ch,
e-mail: info@sherlockholmes.ch.

Musée international de l'Etiquette à Aigle/VD

Photo: Musée international d'Etiquette

Sous la charpente de la Maison de la dîme construite en 1587 en face de l'imposant Château d'Aigle se trouve le Musée international de l'Etiquette de vin. La collection réunit plus de 800 étiquettes différentes de 52 pays, du début du XIX[e] siècle jusqu'à aujourd'hui. Elles racontent à leur façon l'histoire du vin. Comme carte de visite du vigneron et de son vin, ces étiquettes surprennent par la diversité des représentations dans leur graphisme, les thèmes traités et leurs couleurs. Le Château d'Aigle est «la forteresse du vin et de la viticulture», présentant plus de 1500 ans d'histoire du vin. Dans le Restaurant «La Pinte du Paradis», on peut goûter à quelques nectars de la région.

Eclairages 2001. Jusqu'au 31 octobre, «Les déviances de l'étiquette, usages et mésusages du nom des vins».

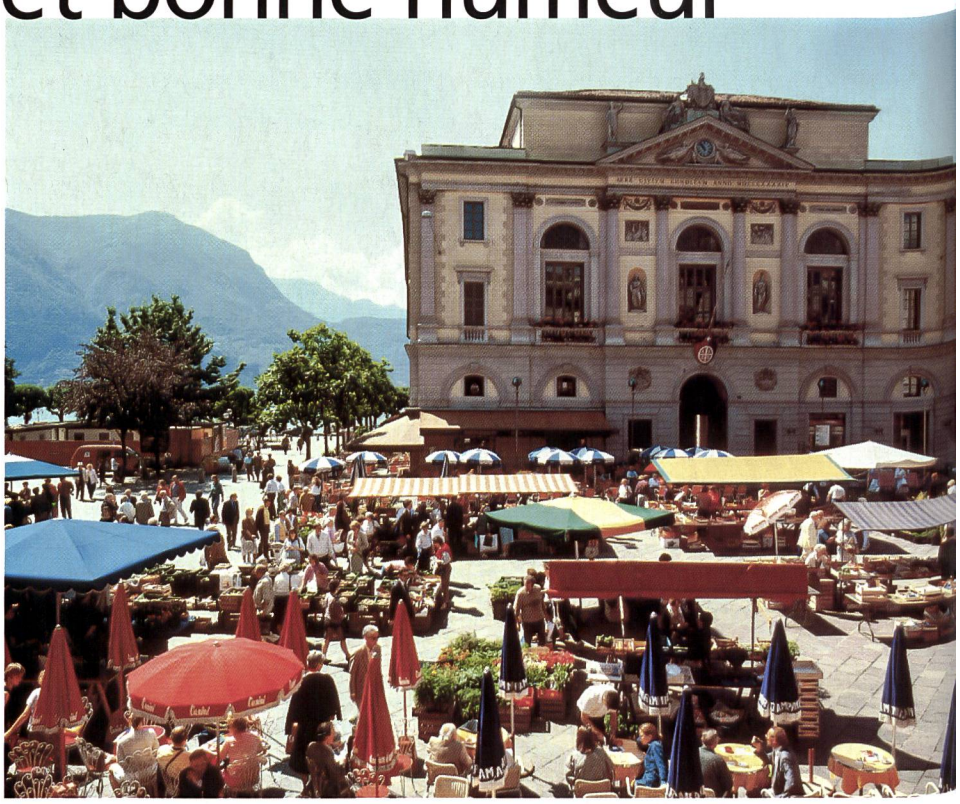
Heures d'ouverture:
du 1[er] avril au 31 octobre: ma–di, 10h–12h30 et 14h–18h; juillet/août, chaque jour, 10h–18h.

Musée international de l'Etiquette,
Château d'Aigle,
Maison de la dîme,
1860 Aigle,
tél. 024/466 21 30,
fax 024/466 21 31,
Internet: www.chateauaigle.ch,
e-mail: info@chateauaigle.ch.

«Festa della vendemmia» à Lugano

Chants, fleurs et bonne humeur

Si le travail de l'exploitant agricole continue toute l'année, c'est à la St-Martin, le 11 novembre, que l'exercice arrive à son terme. Pourtant, les vignerons fêtent au début de l'automne déjà la fin de leurs récoltes. Les nombreuses fêtes des vendanges sont autant de manifestations populaires, d'actions de grâces pour la récolte et parfois des rendez-vous purement folkloriques.



La Fête des vendanges luganaise aura lieu cette année sans cortège.

La vigne est cultivée dans beaucoup de régions de notre pays. Et, l'automne venu, dans presque tous les villages vignerons ont lieu des plus ou moins grandes fêtes des vendanges ou du vin. A Neuchâtel, où le raisin passe au pressoir depuis plus de mille ans, c'est chaque année la Fête des vendanges, alors qu'à Vevey n'a lieu qu'une fois par génération la fameuse Fête des vignerons. A Spiez, Hallau ou Oberstammheim, ces manifestations prennent respectivement le nom de «Läset-Sunntig» (dimanche de la vendange), «Herbstsonntage» (dimanches d'automne) et «Suuserfäscht» (fête du vin nouveau).

Après le travail accompli, une fête d'adieux. L'origine des fêtes des vendanges est facile à deviner. Alors que la famille vigneronne s'occupe toute l'année de leur vigne avec peu de bras, il faut évidemment beaucoup plus de monde lors de la récolte. C'est pourquoi, pour prendre un exemple, nombreuses étaient autrefois les jeunes filles alémaniques à venir couper les grappes mûres sur les coteaux de Romandie. De jeunes garçons également originaires de Suisse alémanique portaient le fruit de la récolte dans des brantes jusqu'aux chars et remorques. Après des semaines de travail harassant, on ne fêtait pas seulement la récolte bouclée avec succès, mais on célébrait avec du vin et des larmes les adieux – après les journées de travail, on avait souvent eu l'occasion de faire plus ample connaissance. Musique et danse faisaient partie de cette fête d'adieux qui se tenait généralement au début des manifestations.

Au cours du temps se sont établies des traditions particulières. Ainsi ont lieu dans de nombreux endroits des cortèges. Celui de Neuchâtel, avec ses chars fleuris, est très connu. Les représentations et le cortège de la Fête des vignerons réunit à Vevey plusieurs milliers de figurants et des centaines de milliers de spectateurs. En certains endroits, la fête du vin est combinée avec des marchés, mais souvent aussi elle se déroule au domaine entre la famille vigneronne, les aides et les clients, avec de la musique champêtre et, naturellement, autour d'un verre de vin local.

Une fête récente. Alors que certaines de ces manifestations ont une longue tradition – la fête à Vevey a dû être célébrée avant la Réforme déjà –, il y en a d'autres beaucoup plus récentes, comme la «Festa della vendemmia» à Lugano. Elle a chaque fois lieu le premier week-end d'octobre, du vendredi au dimanche. La première «vendemmia» a été fêtée en 1932. Elle trouve son origine dans un concours de circonstances. Cette année-là, la fête cantonale de chant avait lieu à Castagnola (à côté de Lugano) et on trouva qu'un cortège conviendrait bien. L'année suivante se tint pour la première fois la «Fiera Svizzera di Lugano», une sorte de Comptoir Suisse à la sauce tessinoise. Dès lors, rien ne pouvait empêcher le rapprochement du cortège et de la foire dans le cadre d'une fête des vendanges.

Une fête pour les touristes. Le grand cortège jouit davantage de la faveur des spectateurs que des participants, mettant en évidence le manque de tradition. Afin de maîtriser les coûts des chars, ces derniers sont décorés de fleurs en plastique que l'on ne touche pratiquement pas d'une année à l'autre. Les touristes semblent aussi se satisfaire d'un folklore commercial bon marché plutôt que d'une tradition bien ancrée – le principal, c'est la beauté du cadre tessinois. Cette année, on renonce même au cortège. Malgré tout, la «Festa della vendemmia» a bien lieu. L'occasion de se rendre dans un grotto et de trinquer avec les jeunes et les vieux, avec les gens d'ici et d'ailleurs.

PETER ANLIKER

Connaissez-vous ThermalBaden?

Prisé dès le Moyen-Age, le site actuel du romantique Hôtel Verenahof et de son bain thermal a toujours été un lieu de détente, de rencontre et de joie de vivre.

La joie de vivre, ce mélange de santé et de plaisir, voilà ce que vous promet ThermalBaden. A juste titre, puisque c'est ici que jaillit depuis des siècles l'eau thermale la plus riche en minéraux de Suisse. Naturelle et délicieusement chaude (36°C), c'est une bénédiction permanente – que ne désavouerait pas Sainte Verena – pour tous ceux qui aiment à sacrifier au bain. Découvrez cette oasis de bien-être aux portes de Zurich. Que vous vous rendiez à ThermalBaden en voiture ou par les transports publics, vous serez vite à bon port. L'Hôtel Verenahof offre repos et détente dans un cadre au luxe discret. C'est le seul établissement de ThermalBaden – où toute circulation est proscrite – à disposer d'un accès direct au bain thermal ainsi que d'un centre de remise en forme et de thérapie doté d'équipements modernes. Salon de beauté, massages, bains de boue, sauna, solarium et, bien entendu, une cuisine raffinée exploitant toute la fraîcheur des produits du marché complètent les services que vous trouverez sur place. ThermalBaden propose quantité de distractions! Théâtre, casino, galeries ou musées, le choix est vaste pour concilier thermalisme et culture. La promenade qui longe la Limmat et les collines alentour invitent à la marche. ThermalBaden est par ailleurs une destination qui se prête parfaitement à des excursions d'une journée.

A partir de 298 francs, optez pour le forfait «découverte week-end» (deux nuits et trois jours, buffet-petit déjeuner, deux dîners et utilisation du bain thermal). Voulez-vous une documentation détaillée? Il suffit de nous téléphoner ou de remplir le bulletin ci-dessous.

Offrez-vous un séjour au Verenahof. Votre corps et votre esprit vous en seront reconnaissants!

Hôtel Verenahof, 5400 Baden
Téléphone 056 203 93 93
Téléfax 056 203 93 94
E-Mail: verenahof@bluewin.ch
Internet: www.verenahof.ch

Oui, je voudrais en savoir plus sur ThermalBaden

Envoyez-moi votre documentation:

Nom

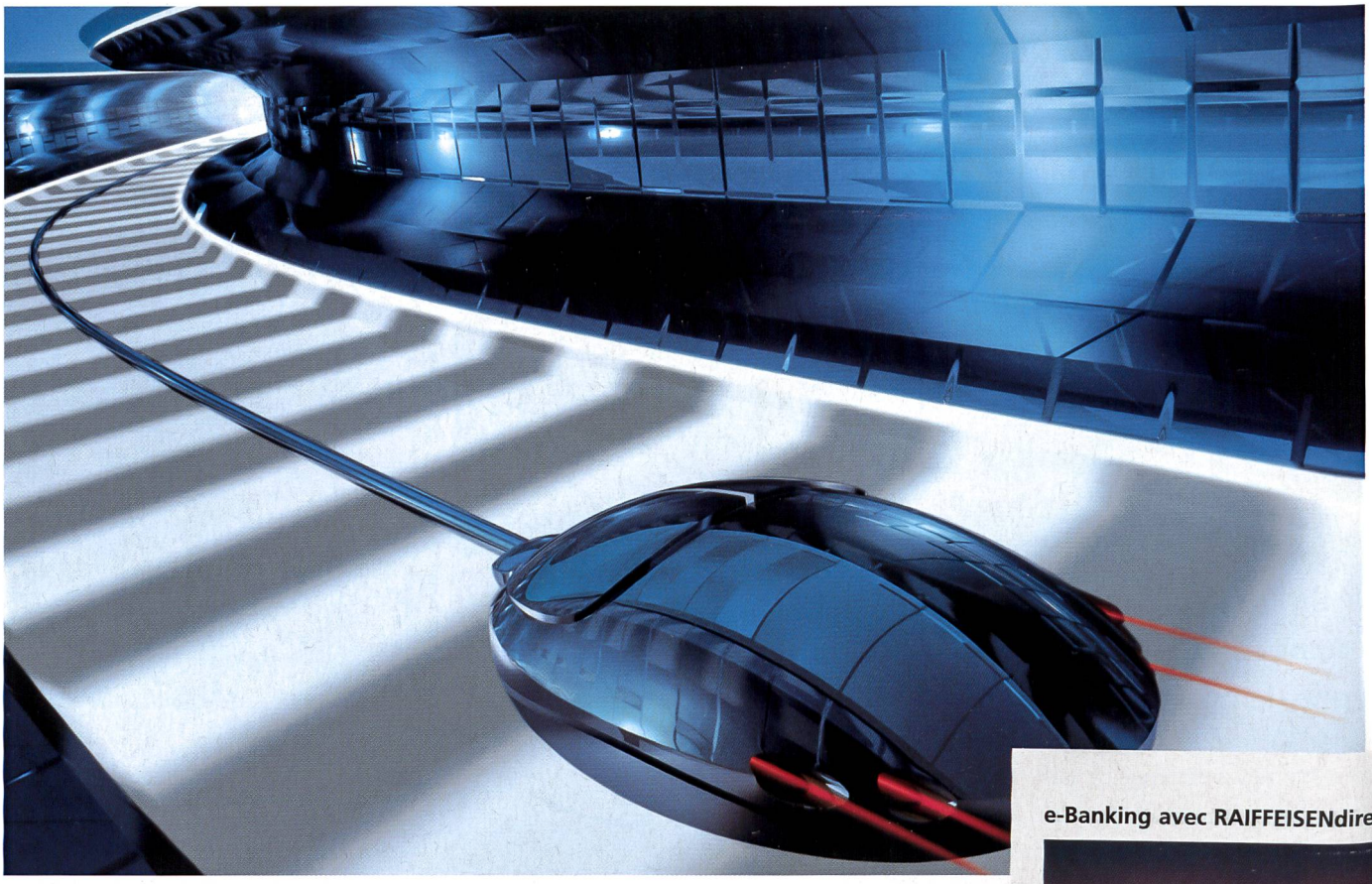
Adresse

NPA/Localité

Prière de renvoyer à: Hôtel Verenahof, ThermalBaden, 5400 Baden

PA 10/2001

Ouvrons la voie



Par exemple, avec www.RAIFFEISENdirect.ch effectuez vos opérations bancaires à toute vitesse.

Avec notre service e-Banking, vous effectuez plus rapidement vos opérations bancaires. Votre Banque Raiffeisen devient dès lors accessible directement de chez vous ou de l'endroit de votre choix.
Vous disposez des informations les plus récentes sur vos comptes et dépôts avec, en prime, la possibilité de traiter l'ensemble de votre trafic des paiements. Quand bon vous semble, 24 heures sur 24. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'un raccordement à Internet. Quant à l'accès à vos données bancaires, il est totalement sécurisé.

Pour toutes informations:

www.raiffeisen.ch
✆ 0844 888 808

RAIFFEISEN